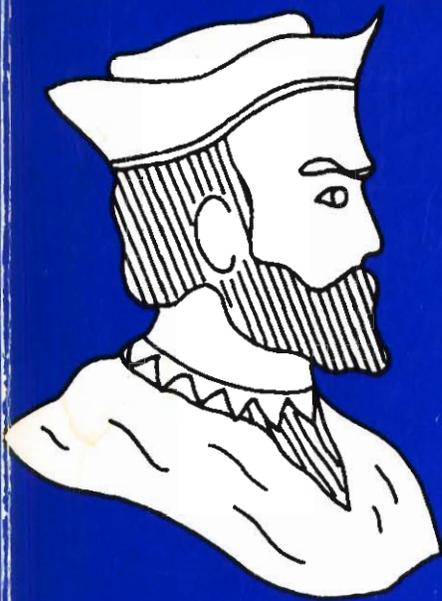


L'ÎLE D'ORLÉANS PAYS DES SORCIERS



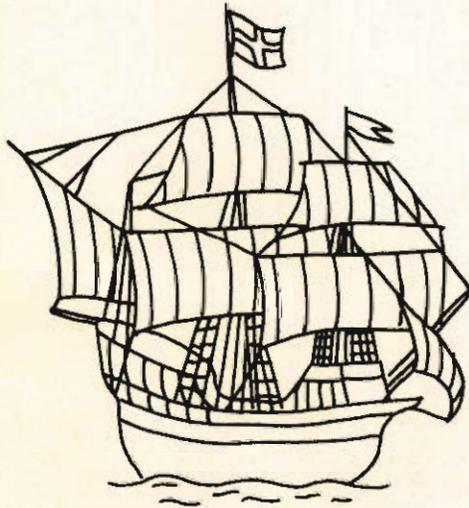
Henri Aubin

Suzanne Gabrielle Lecocq

**L'ÎLE D'ORLÉANS
PAYS DES SORCIERS**

Suzanne Lecocq

L'ÎLE D'ORLÉANS PAYS DES SORCIERS



Henri Aubin

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres:

Dawson Nora, La vie traditionnelle à St-Pierre I.O.

Gosselin Mgr David, A travers St-Pierre I.O.

Groulx l'abbé Lionel, La naissance d'une race

Lebel Gérard, CSSR., Nos Ancêtres, 1, 2, 3

Lemieux Vincent, Parenté et Politique, organisation sociale
dans l'Ile d'Orléans

Létourneau Raymond, L'Ile d'Orléans en fête

Létourneau Raymond, Un visage de l'Ile d'Orléans, St-Jean

Parent Jean-Pierre et Marie-Jeanne, Deux coqs de St-Pierre
m'ont raconté ...

Roy Léon, Les terres de l'Ile d'Orléans

Roy Guy-André et Ruel Andrée, Le Patrimoine religieux de
l'Ile d'Orléans

Yole Jean, La Vendée

Photos	1	Collection Privée
	2	Biens culturels
	3	Charles H. Leclerc, photographe
	4	Daniel Guillot
	5	Annales Ste-Anne

Conception de la page couverture: Antoni Girard

Illustration "Domaine Gabriel Gosselin": Antoni Girard

TABLE DES MATIERES

	Page
Préface	
Introduction	1
Avant-propos	6
Prologue	11
PREMIER CHAPITRE	
Le climat	13
Pont de glace	13
Les saisons	17
DEUXIEME CHAPITRE	
Les racines en Provinces Françaises	27
TROISIEME CHAPITRE	
Le recensement 1681, annoté par André Lafontaine . . .	38
QUATRIEME CHAPITRE	
Les terres de l'Ile d'Orléans	49
CINQUIEME CHAPITRE	
L'Ile d'Orléans et ses chansons	61
SIXIEME CHAPITRE	
Caractéristiques propres à chaque paroisse	82
SEPTIEME CHAPITRE	
Les souvenirs d'une vie montante	95
Enfance	95
Adolescence	101
Pont de glace de Ste-Anne	106

	Page
Le Pont de fer	107
Sherbrooke - Ottawa - Aylmer-est	109
Commission scolaire	110
Corporation municipale	115
 HUITIEME CHAPITRE	
Mémoires d'un ancien gérant de Caisse Populaire . . .	119
Faits et gestes au fil des années	
Comité des gérants et structures du Mouvement Desjardins	130
 NEUVIEME CHAPITRE	
Gérard Côté et la Coopérative agricole	137
 DIXIEME CHAPITRE	
Félix Leclerc et l'Ile d'Orléans	142
 ONZIEME CHAPITRE	
L'Ile d'Orléans et la politique	143
 DOUZIEME CHAPITRE	
Dévotion à Ste-Anne de Beaupré	148
 TREIZIEME CHAPITRE	
Anecdotes diverses, réminiscences, coutumes, citations, mentions	163
Curé Charles Hallé	163
Faits divers et incidents	165
Religion	176
Exhumation de Mgr D'Esgly	178
Enchère éclaboussante	178
Site de la première église	181

	Page
Souvenirs de jeunesse	184
Mention Omer Vézina	184
Mention Famille Blais	186
Mention Fortunat De Montigny	187
Observance du Dimanche	190
Habitudes alimentaires	191
QUATORZIEME CHAPITRE	
Pourquoi les SORCIERS?	192
QUINZIEME CHAPITRE	
Remède de sorciers	200
Epilogue	204



Chutes Montmorency avec Pain de Sucre, selon une lithographie (1853)

PREFACE

L'Ile d'Orléans, hier et aujourd'hui.

Henri Aubin n'est pas le premier à retourner en arrière dans le temps, dans ce passé riche d'au-delà de 300 ans d'histoire. Avant lui, les Roy, Turcotte, Pouliot, Forgues et Létourneau nous ont présenté quelques facettes de cette belle île. Le présent ouvrage s'ajoute à cette collection déjà existante. Le lecteur ne devra pas y rechercher une synthèse complète de ce qui s'est fait et vécu à travers les âges. Il y trouvera davantage une vision thématique, comportant des aspects très diversifiés les uns par rapport aux autres.

Qui d'entre nous ne s'est pas déjà interrogé sur l'origine de l'expression " les sorciers de l'île " ? Y a-t-il une âme particulière et des caractéristiques propres à chacune des six paroisses ? Ce sont quelques éléments généraux présentés par l'auteur qui s'intéresse également aux origines des premières familles qui s'établissent ici et aux divers types de culture que l'on pratique au début de la colonie. Nous disons souvent que l'Ile d'Orléans est le berceau de plusieurs familles en Amérique du Nord. Nous y retrouvons encore aujourd'hui des descendants bien établis alors que d'autres familles ont quitté définitive-

ment cette terre ancestrale. Les fêtes du Tricentenaire, il y a quelques années, ont été l'occasion de beaux et grands rassemblements pour plusieurs familles. L'intérêt de l'auteur se porte aussi sur la grande dévotion à Sainte-Anne de Beaupré développée chez les premiers insulaires et conservée même par plusieurs habitants actuels. Et, que dire des chansons vraiment typiques fredonnées ici et là que ce livre rapporte!

Dans un autre ordre d'idées, M. Aubin s'attache à certains traits personnels de l'île qui ont souvent rapport à la carrière professionnelle de l'auteur. Ayant été gérant de la Caisse Populaire de Saint-Pierre pendant une trentaine d'années, commissaire d'école et secrétaire de la municipalité de Saint-Pierre, il a été à même de vivre lui-même une série d'évènements ou d'être témoin de plusieurs faits, principalement ceux entourant la vie commune de la caisse populaire et de la coopérative agricole pendant une quinzaine d'années. Ce petit côté plus intime saura sûrement vous ravir.

Cet ouvrage constitue donc une expérience nouvelle en soi avec son amalgame de faits généraux et de récits particuliers. Nos félicitations et nos remerciements s'adressent à l'auteur pour cet apport précieux à une meilleure connaissance de l'île. A vous, lecteurs et lectrices, nos souhaits d'une agréable lecture vous accompagnent.

Jean-Victor Lachance
Président de la Caisse Populaire et
Maire de Ste-Famille.

INTRODUCTION

L'Ile d'Orléans, l'un des plus grands noms de l'histoire du Québec qu'on ne peut jeter à n'importe quel auditoire sans y faire passer un frisson et sans en faire rebondir une clameur d'enthousiasme, nom sonore, parfois battu par les vagues courroucées, tantôt caressé par les eaux douces somnolentes, nom savoureux qui respire le parfum français d'un pays neuf, patrie bien-aimée de tant de familles qui s'ennuient à en soupirer quand elles s'en éloignent. Un nom cependant qui évoque la sorcellerie, les forces occultes, les bruits mystérieux, les feux-follets, dansant à l'orée des forêts ou le long de la berge, les loups-garous rampant dans la nuit, un nom que certains prononcent avec frisson:

"LE PAYS DES SORCIERS".

Frissons, toutes les pages de ce livre passent par toutes les fréquences des vibrations de l'humanité, surtout d'une humanité où les sorciers de l'Ile sont concernés, les vibrations lointaines des origines, l'épanouissement de la vie de nos ancêtres dans les quatre saisons, les collisions fracassantes de la politique, les vibrations des âmes épanouies dans les chansons et les amours, les aspirations de toutes les phases d'une vie montante, les vénération des lieux saints où le Pasteur conduit ses brebis, et aussi les frissons de la sorcellerie la plus authentique des gens de l'Ile, qu'on a surnommée, les sorciers de l'Ile, l'Ile d'Orléans, devenue pour les fervents des sensations: LE PAYS DES SORCIERS. Pourquoi les Sorciers? Un chapitre ensorcelé leur est consacré. En attendant, le soleil se lève, une brise légère disperse les nuages, l'accueil des grands arbres s'incline, les prairies ont décoré les collines, la marée haute nous tend les vagues, traversons donc à l'Ile d'Orléans et profitons de la pleine lumière, les loups-garous ne sortent qu'une fois la nuit tombée.

Aspect physique de l'Ile d'Orléans

Un paysage est un état d'âme, a dit quelqu'un. Avant de prendre contact avec la population, avant d'ouvrir les portes des demeures et des jardins, un coup d'oeil sur Minigo, sur l'Ile des Vignes, de forts beaux arbres de Jacques Cartier, sur l'Ile des verdoyantes prairies de Champlain, un IMMENSE NAVIRE de trente-cinq kilomètres en longueur, au beau milieu du St-Laurent, bien ancré au Québec, à l'ouest pour arborer son appartenance, mais à l'est, toujours orienté du côté de la France, pour bien identifier sa provenance. Le plus beau fleuve au monde caresse ses rives au rythme des marées. Les vieilles civilisations sont reliées à des cours d'eau importants: Rome, Londres, Paris, etc... Du côté nord, les plus vieilles montagnes du globe, les Laurentides, la protègent contre les vents violents et froids, à partir du Cap Tourmente jusqu'à Beauport, et ce phénomène de protection unique, ne cesse de contenir notre admiration.

Géologie

La région de Québec, sur le plan géologique, constitue le carrefour de trois des quatre grandes provinces géologiques de l'Amérique du Nord: le Bouclier Canadien, ou le Précambrien de formation très ancienne; la province communément appelée la plaine de Montréal (roches du primaire stratifiées horizontalement) qui s'étend vers l'ouest jusqu'aux Rocheuses, lesquelles ont donné leur nom à la quatrième province géologique, les chaînes Appalachiennes, fortement plissées et inclinées.

La formation géologique de l'Ile d'Orléans appartient aux chaînes Appalachiennes, par son sol fortement plissé et incliné. Aux chutes Montmorency, en face de l'Ile d'Orléans, on retrouve les trois formations géologiques du Québec:

- 1) au sommet, les formations horizontales des plaines de Montréal,

- 2) plus bas, sur le lit même de la chute où l'eau coule avant la descente, la formation précambrienne, le long de la faille Logan,
- 3) plus à l'est, aux pieds de la chute, la formation des roches plissées et inclinées des Appalaches; de sorte qu'aux pieds des chutes, l'on voit très bien les roches de ces trois formations géologiques.

Il n'est pas étonnant que l'Ile d'Orléans soit l'endroit tout rêvé, le laboratoire et les délices du chercheur géologue.

Quelle merveille de la nature, quelle force et quelle puissance que ces montagnes. "Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites" (Ps.104). Autour d'une ville industrielle du nord-est du Québec, le génie de l'homme a coulé un immense mur de béton contre les vents violents de l'Arctique. Ici, le Créateur a décrété une protection éternelle en faveur de l'Ile d'Orléans, ses jardins, ses arbres, ses récoltes, ses demeures. Les bourrasques soufflant de Québec contournent l'immense proue du paquebot qui présente ses flancs sud au soleil radieux des lointaines Appalaches, timides à distance comme par révérence, à l'est, sous l'oeil du Cap Tourmente qui semble s'effondrer, mais qui en réalité se prosterne devant tant de splendeurs, c'est la grande porte ouverte vers les longs voyages, vers le golfe et l'Atlantique. En 1535, Jacques Cartier s'exclame d'admiration aux pieds des arbres géants dont les panaches enveloppent les vignes luxuriantes sous l'oeil enivré des Indiens. Le secret de la végétation luxuriante, c'est l'humidité de la marée d'eau douce qui se dépose deux fois le jour aux pieds des collines, entraînant avec elle le frais oxygène des montagnes. La marée constitue une barrière naturelle contre les gelées tardives en période de semences de printemps, alors que l'automne, le va-et-vient de la vague combat les froids prématurés dévalant les montagnes comme une horde de loups, menaçant les récoltes. Suite à ces merveilles de la nature, j'évoque avec respect la saveur du texte d'Isaïe (27-1): "Ce jour-là, la vigne délicieuse, chantez-là ... Moi ton Dieu,

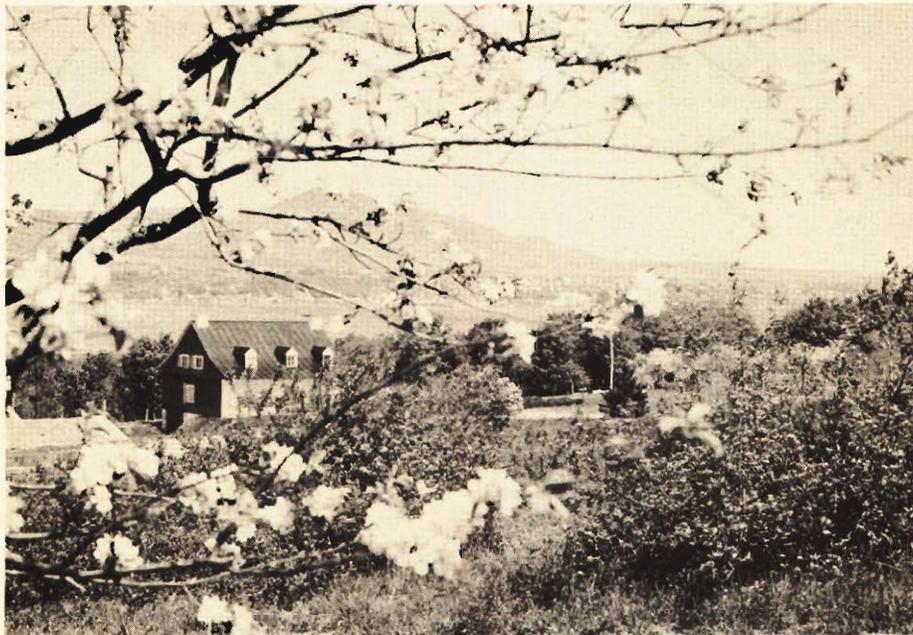
j'en suis le gardien. A tout instant, je l'arrose, de peur que ne tombe son feuillage; nuit et jour, je la garde."

Eh bien! Voilà, à grands traits, à vol d'oiseau, ce portrait physique de l'Ile d'Orléans, où vit depuis au-delà de trois cent ans une population de souche française, façonnée par ses origines certes, mais façonnée aussi par le climat, par la mer, par le paysage grandiose, par toute une écologie qui en ont fait une population appelée à dévoiler certains aspects de ses particularités, en plus des caractéristiques propres à toute population de ce genre, et ici, ce qui est souverainement important, je me réfère à une époque des années trente et quarante, car la construction d'un pont en 1935, a contribué lentement mais sûrement à modifier la structure sociale perceptible.

Je dirais que cette photo aérienne est une des dernières de l'époque contemporaine. Des spécialistes de l'histoire ont exprimé l'opinion que l'époque contemporaine se termine avec les années cinquante et que nous sommes engagés de plein-pied et à une allure de "Jet" dans l'époque atomique. Adieu donc l'époque du Moyen-âge, de la Renaissance, adieu l'époque moderne et l'époque contemporaine et ici, nous répétons la pensée optimiste du Danois Soren Kierkegaard: "La vie ne peut être comprise qu'en regardant vers le passé, mais elle ne peut être vécue qu'en regardant vers l'avenir."



Quelle force et quelle puissance que ces montagnes p.3 (2)



L'Ile d'Orléans en fleurs (3)

Lundi, le 4 janvier 1982, après le repas du soir, la T.V. nous annonce les Lundi de Pierre Nadeau, émission populaire et enrichissante de Radio-Québec et, sans m'y attendre, on nous apprend la participation de M. Clément Richard, député de Montmorency et Ministre des Affaires culturelles du Québec.

Puisqu'il serait principalement question de "Culture", Monsieur Pierre Nadeau, après présentation et pour bien encadrer les délibérations, s'adresse à M. Richard pour une définition d'abord du mot "Culture". Je bondis de mon siège, saisis un crayon et une feuille de papier et j'écris en vitesse à mesure que le Ministre s'exprime, le sujet m'intéressant souverainement. Voici, sans hésitation et avec une rigueur limpide les termes de la réponse du Ministre: "C'est un choix de société visant essentiellement à l'enrichissement du milieu humain. Il faut que ce soit aussi large que ça à mon avis. C'est un peu abstrait, mais quant à moi, il y a des gens qui n'ont jamais lu, qui n'ont jamais écouté de musique et qui sont cultivés. C'est une manière d'être, c'est une manière de vivre avec certaines valeurs. Il y a des gens qui lisent constamment, qui écoutent toutes les musiques et qui finalement ne sont pas très cultivés, ils sont même incultes parfois. Alors, dans son sens le plus large et le plus intéressant, à mon humble avis, c'est une manière d'être, en assumant son identité."

Un grand soupir, je me dis à moi-même, le sens du mot "Culture" s'appliquerait aux gens de l'Ile; leur manière d'être prouve bien qu'ils assument leur identité.

"Cultivés", j'en suis très fier pour les gens de chez-nous qu'on a souvent mal interprétés. Du haut de la Capitale, quand j'étais petit, on se faisait traiter de plus ou moins dégrossis, d'habitants, d'arriérés. Une culture oui, mais sur la défensive, une culture blessée par les lointaines soumissions, d'où une

réticence à absorber le phénomène d'immigration dans son sens le plus large, d'où certains foyers de résistance entre la culture moderne et la religion.

Le sujet m'intéressait d'autant plus qu'à ce moment-là, je commençais tout juste à ruminer un ouvrage sur la mentalité de l'Ile d'Orléans.

Ste-Famille: Laboratoire d'anthropologie physique

Juin 1932, sans doute, sur l'indication de M. Marius Barbeau, ethnologue réputé, dont les incursions scientifiques sur l'Ile à l'époque sont bien connues, quatre étudiants universitaires américains, sous la direction d'un docteur en anthropologie physique d'une université américaine, choisissent Ste-Famille comme laboratoire, pour une étude en profondeur sur les conséquences possibles de l'environnement sur la stabilité des types de race humaine. Extrait de la substance de "Natural History" volume trente-deux: selon l'auteur de l'article, expert en anthropologie physique au Musée américain, les habitants du Québec, à quelques exceptions près, sont français, dans leur langue, leurs coutumes et leur mentalité: Français devenus Canadiens avec les nuances du nouvel environnement. Selon lui, le fait que Québec soit demeuré à ce point Français, depuis l'occupation anglaise en 1759, et le fait que Québec ait résisté à ce point aux pressions de civilisations étrangères très puissantes, constitue un phénomène extraordinaire inexplicable et il souhaite qu'un sociologue chevronné évalue un jour, quelle force et quelle conjugaison de forces avaient réussi à maintenir une telle identité au Québec. Mais l'équipe scientifique en question, dont l'étude sur place dura deux mois, se préoccupait surtout de l'anthropologie physique beaucoup plus que de l'aspect culturel. Pourquoi l'Ile d'Orléans plus qu'ailleurs? A l'Ile, la population était composée de familles provenant de mariages contractés avec des gens de même localité et de même origine, ayant souvent des liens de parenté pourtant fortement déconseillés par les prêtres. L'équipe de

chercheurs avait déjà aux dossiers des recherches de milieu de population composée d'Anglais, d'Espagnols, de Sud-Américains, d'Indiens, etc..., avec les conséquences évidentes sur l'aspect physique de la progéniture.

Et on voulait prouver que l'altération était beaucoup moins prononcée dans un milieu homogène. C'est ainsi, qu'on procéda à des mensurations du tronc, des jambes, des bras, à un examen chimique de prélèvements de cheveux, pour en déduire que telle famille était d'origine normande, d'origine bretonne, etc..., de sorte qu'il ne pouvait y avoir tellement de différence entre les familles de 1732 et les familles de 1932, considérant l'absence de nouveaux arrivants de races différentes au sein de la population; la seule différence éventuelle provenant du climat, d'une santé et d'une alimentation améliorée et des autres conditions de vie: "L'Âme, dit St-Thomas, est la forme du corps et lui imprime sa beauté." "N'oubliez ni Dieu, ni la France," disait le prêtre, en traçant le signe de la croix sur les colons émigrants. Le sociologue Fernand Dumont disait récemment à la T.V.: "Cent ans ne suffisent pas à faire disparaître les valeurs d'une population." Et j'entendais à la "messe du dimanche" à Radio-Canada, à 6:30 hres le 6 février 1983: "On innove rien sinon la mouvance et la lumière de ce qui a été transmis."

La France

Ce qui explique mes références à la France dans ce travail, la France étant largement responsable de l'âme de l'Ile d'Orléans, même si les influences du milieu et les péripéties de l'histoire ont créé une race bien définie et uniforme, malgré la diversité des provinces d'origine; les jeunes colons accostés ici sont d'autant plus assimilables et transformables qu'ils sont jeunes. J'ai mentionné la diversité des provinces d'origine: Perche, Normandie, Ile de France, Poitou, Picardie, Bretagne, etc... Selon l'Abbé Groulx, on compte à peine 10% de Bretons dans la

population fondatrice du Canada. Les colons d'origine normande, selon le même auteur, ne constitueraient pas la majorité absolue de l'ensemble de l'immigration quoiqu'ils sont bon premiers conjointement avec le Perche; l'Ile de France arrive bon deuxième, le groupe de l'Aunis, Ile de Rhé, Ile d'Oléron et Saintonge, bon troisième, le Poitou vient ensuite, suivi des autres provinces, Guyenne, Picardie, Champagne (1). L'auteur, Henri See rapporte que "dès la fin du Moyen-âge, la culture était plus avancée en Normandie qu'en toute autre partie de la France." D'après G. Bonnenfant, dans la première moitié du 17eme siècle, les collèges de Rouen, d'Alençon, de Dieppe, sont fréquentés par un nombre d'élèves qui va de 500 à 1600. En 1746, l'Abbé Terrisse, pouvait dire devant l'Académie de Rouen qu'en Normandie, "tout le monde était instruit." M. Edmond Roy, d'autre part, affirme que nos ancêtres de France, les Filles du Roy, en particulier, dont la majorité étaient de la région de Paris et de Rouen, possédaient de l'instruction.(2) Toujours, selon le même auteur,(3) Giffard, originaire lui-même du Perche, est le recruteur no 1 et il est un habitué de la Nouvelle-France, depuis 1627; il est influent au Perche et, selon lui, les Percherons sont tout juste les colons qu'il faut à la Nouvelle-France. Ils sont entraînés au pays accidenté et boisé, et ils savent exercer tous les métiers. Ils sont habitués à l'émigration dans la Beauce plantureuse, province voisine, à l'époque des moissons. D'après Sulte, "Mémoires de la Société Royale", tous ceux qui n'ont point comme les Percherons, le vieil amour du sol, courent le risque de se laisser prendre par le charme de la vie errante, vie d'aventures, etc... (coureurs de bois).

Tout n'a pas été dit sur l'Ile d'Orléans, même si des ethnologues et des docteurs en anthropologie y ont séjourné des semaines et des mois pour des études en profondeur, même si le

(1) L'Abbé Lionel Groulx: "La naissance d'une race" page 34

(2) L'Abbé Lionel Groulx: "La naissance d'une race" page 48

(3) L'Abbé Lionel Groulx: "La naissance d'une race" page 33

milieu a servi de laboratoire pour des thèses de doctorat et d'autres études poussées d'ordre sociologique, même si des monographies sont en circulation, même si de nombreuses publications sont à la disposition des touristes depuis le Tricentenaire de 1979. Nous sommes bien conscients que des redites sont inévitables dans un travail de ce genre, mais nous avons souhaité y ajouter du "SEL DE SORCIERS", des éléments nouveaux et inédits qui susciteront sans doute d'autres recherches dans l'intérêt de la collectivité.

PROLOGUE

L'Ile d'Orléans, son âme, ses souvenirs ...

C'est avec beaucoup de respect, de vénération filiale et de craintes que j'entrouve une porte devant me conduire jusqu'aux profondeurs de l'âme d'une population, la mienne. J'ai la nette impression de me prosterner dans un sanctuaire, d'ouvrir les yeux bien grand d'admiration et de les refermer ensuite, tout éblouis pour mieux contempler la grandeur, la noblesse, la beauté de l'invisible qui s'offre à mes yeux. Mes yeux refermés, mes oreilles s'ouvrent aux concerts sacrés du souvenir et un indicible souffle murmure à une mémoire que ma plume ne réussit pas à contenir, tant les flots des torrents des années se bousculent et se précipitent dans tout mon être.

Je vous en prie, ne cherchez pas la solennité, l'orchestre et le faste dans ma présentation. Je le regrette pour vous.

Je me présente, SEUL, d'abord, comme je suis et comme le chante le prologue d'un opéra célèbre (Pagliacci, de Léon Cavallo) pour une mise en garde contre la fiction des aventures, des sentiments et des souvenirs, pour évoquer cependant avec émotion et sincérité, la vibration profonde d'une âme, sur des notes dont la mélodie traduira les réalités de la vie.

Ce déroulement de ma vie, jour par jour, à certains moments, époque par époque, évènement par évènement, heureux et malheureux m'a situé sans cesse au coeur des activités et des secrets d'une population que j'ai eu le privilège et l'honneur de connaître à fond, sans prétention cependant, l'inconnu et le mystère occupant beaucoup d'espace dans ce domaine.

Comme le disait Jean-Paul II au début de son Pontificat:
"Dieu seul connaît les profondeurs de l'homme."

Et l'Évangile selon St-Jean (2-16): "Lui, le Christ, savait ce qu'il y a dans l'homme." Mais les célébrations du TRICENTENAIRE de l'Île d'Orléans en 1979 et les festivités uniques de vingt familles-souches, ont secoué en nous tout un amoncellement de connaissances, de souvenirs, de constatations de labours où en est résulté une analyse détaillée et approfondie d'un comportement que j'appellerais une mentalité propre, ou plutôt une âme, l'âme étant le souffle même de la personne et je dirais, son expression et sa respiration la plus profonde. Sur ce creuset de labour où a été coulé le bronze des monuments de famille, mes amis de l'Île, vous vous pencherez parfois pour en retirer des leçons d'énergie à l'usage de vos fils. Et ici qu'il me soit permis de citer le prophète Isaïe (60-16) annonçant le grand rassemblement des peuples: "Debout, Jérusalem, resplendis: elle est venue ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux, regarde autour de toi: tous, ils se rassemblent, ils arrivent tes fils, tes fils reviennent de loin et tes filles sont portées sur les bras. Alors, tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira, et se dilatera."

Je demande à Dieu de guider chacun de mes pas dans ce sanctuaire sacré et redoutable. Que mes regards s'élèvent jusqu'au sublime de la contemplation, que mes oreilles soient à l'écoute du concert de ce petit univers que j'adore, mon univers à vous, l'ÎLE D'ORLEANS, l'Île de Jacques Cartier, l'Île d'Orléans de Champlain, de Monseigneur de Laval, l'ÎLE D'ORLEANS de mes ancêtres, l'ÎLE D'ORLEANS, la bien-aimée de mon PAYS.

PREMIER CHAPITRE

LE CLIMAT

"Voulez-vous connaître l'âme d'un peuple, écrit Potvin(1), regardez la contrée qu'il habite, le sol qui l'a façonné à son image. Or, nulle part, cette influence de la terre sur l'âme de ses habitants, n'est plus marquée que dans notre Province de Québec." L'hiver, plus qu'ailleurs, est la saison fatale sous plusieurs aspects, une saison d'étranglement d'une part par la ceinture des glaces, par contre, en paradoxe, une saison de communication plus intense quand le froid balise son pont de glace. Le ralentissement de la navigation et le départ des grandes oies blanches, contribuent à la création d'un contexte d'isolement. En contre-partie cependant, c'est le feu dans la cheminée, ce sont les corvées de bois qui rassemblent les traîneaux, les corvées de boucherie, les veillées de la Ste-Catherine, la vente des produits de la ferme et par conséquent, le contact plus intense avec le continent. Donc, la voie maritime qui ferme ses barrières, par contre le pont de glace qui prend la relève, contribuant à créer chez la population, toute une gamme d'habitudes et de comportement qu'on retrouve moins sous d'autres cieux.

LE PONT DE GLACE

Le PONT DE GLACE, un mot pittoresque d'une froideur grelottante, évoquant certes la liberté des communications des insulaires, mais aussi les luttes contre les éléments de la nature et dans quelques foyers où la saison froide y a englouti un être cher, le PONT DE GLACE est murmuré avec des larmes.

La nature cache des mystères insondables, a dit le Cardinal Léger.(2)

(1) L'appel de la terre, page 7

(2) Causerie Radio-Canada

Les forces de la nature, à l'époque des grands froids et des violents assauts sur le fleuve St-Laurent entre l'île et la Côte de Beaupré, vous feront assister au combat du siècle, entre le fleuve et le froid, un combat où il y a d'abord un vainqueur, superbe, détrôné quelques mois plus tard par toute une stratégie de la même école: pas de général, pas de maréchal, ou de colonel que je sache, mais les tactiques appartiennent aux plus grandes stratégies des temps, la stratégie de l'encerclement, des détournements, des divisions des troupes et de leur effritement.

Tard à l'automne, on masse d'abord progressivement des troupes de fantassins sur les deux berges: c'est la formation des premières glaces sans expérience, que la marée "descendante" et distraite oublie sur les deux rivages. Fier de sa première victoire, le froid resserre ses mâchoires, le bataillon s'élargit, et s'appesantit sur la grève, se cramponnant solidement dans la terre gelée et les herbages courbés pour un monstrueux étranglement. La marée s'infiltré avec frissons dans les rangs serrés. On croirait la fin du combat; mais non, quelques jours plus tard, à la faveur d'un grand froid et du "baissant" cette fois, un escadron de cavaliers s'aligne le long de la berge, s'installe à marée basse et monte la garde à l'endroit même de la "soudure"(1), le fleuve humilié devenu soudainement un étroit cours d'eau. Quelques jours se passent, chacun des combattants regroupe ses forces et, au signal donné par l'Arctique, c'est l'assaut final après un long silence. Fantassins et cavaliers se dressent, la soudure gémit, la zone désormais neutre est envahie, une brise polaire soulève des mugissements de rage, les cataractes de l'abîme se cabrent: c'est le moment du combat de titans, où les colosses s'attaquent aux géants. La forteresse est en péril, l'étau fatal se resserre, une immense brume bouillonnante, parfois déchirée par le vent s'accroche aux nuages, projetant dans ses contorsions, les haleines épaisses

(1) Nom donné à la brisure des glaces appuyées sur la batture et les glaces appuyées sur la mer.

des combattants. Le dernier retranchement d'eau douce se roule de douleur dans l'abîme, dans un rugissement d'angouïsse indescriptible. Les troupes avaient les ordres de se saisir de la nappe d'eau. Devoir accompli: une immense couche de glace retiendra captif l'immense courant d'eau.

Le règne éphémère

Une neige abondante en renfort pour dissimuler le massacre, protégera le vainqueur géant de plusieurs millions de tonnes de puissance pour la durée de l'hiver. Les adieux des goelands se perdent à l'horizon. La lueur impassible de la lune éclaire ce scénario grandiose où les volées de cloches voisines glissent sans effort un message de joie ou un message de deuil. "Vae vincit" malheur aux vaincus, diraient les Romains.

Les balises se dressent ensuite comme des drapeaux vainqueurs; les chevaux, grelots en selle, renaclant avec méfiance sur ce chemin improvisé, piétinent tête baissée cette plaine bouleversée par les victimes du combat. La furie du ravin à la course effrénée, roule des flots rugissants là-dessous et leur instinct de sabots le devine. La colonne de mercure s'écroule, la fureur est apaisée, la glace prend de l'embonpoint, le vainqueur s'engraisse aux dépens de la victime.

La menace

Cependant, un signe d'avertissement; à l'est et à l'ouest, à quelques kilomètres, une grande nappe d'eau sourit encore au soleil et indique qu'on ne peut violer davantage le territoire mouvant du grand géant des eaux du Québec.

La revanche

Quelques mois se passent, les superbes flots bleus honteusement dominés et paralysés recrutent des renforts; le soleil,

la chaleur, la pluie et le vent. La marée prisonnière, les champs de glace ondulent et se dégonflent comme des anneaux de serpent. Des brèches sont visibles, c'est la stratégie de la division, de l'effritement et de l'usure qui se dessine. Les troupes de la berge, bien appuyées sur la batture sont tenaces. On s'attaque d'abord au centre du fleuve qu'on enfonce et les blessures brillent au soleil comme une épée. C'est le signal d'un autre grand combat fracassant.

La contre-attaque

Quel spectacle que ces contorsions d'un fleuve secouant ainsi sa torpeur hivernale dans des hurlements anarchiques. Des lambeaux convulsifs se détachent un à un. La grande marée, après un ultimatum retentissant, se lance à l'assaut de la forteresse, ébranle et enfonce les gros bataillons de la cavalerie, provoquant un grand déchainement de glaces roulant pêle mêle, se broyant les unes contre les autres et secouant un amas de frasil farouche et dispersé. En plein tumulte de la mitraille, l'orgueil des citadelles s'enfonce dans le gouffre, les fières balises s'inclinent comme un drapeau battu par la tempête.

C'est la débâcle, c'est la fuite, c'est le démantèlement des troupes, c'est la panique; la poitrine ruissellante du vainqueur exhale l'odeur de la victoire. Avril a sonné, le printemps bouscule l'hiver jusque dans ses derniers retranchements. Le premier bataillon blessé et meurtri est toujours là retranché sur la berge. Les ordres sont de tenir jusqu'au bout. La marée regroupe ses forces et se lance de nouveau à l'assaut.

Le coup de grâce

La résistance est farouche mais la fureur des vagues arrache les derniers bastions emportant d'immenses glaciers en fuite, décorés de terre gelée et de cheveux verts des battures; on dirait des Indiens fuyant avec le scalp de leurs victimes. Pour recon-

duire les dépouilles et trophés, quelques goélands repus, en file d'attente, en profitent pour une courte croisière sans effort. C'est ainsi que les insulaires, surtout ceux du nord assistent à cette victoire de la nature sur un champ de bataille unique au monde.

Voulez-vous y assister? Pas de réservation; dans l'immense amphithéâtre, il y a des sièges privilégiés sur les deux rives; un scénario saisissant pour comprendre un peu plus l'âme de l'Ile d'Orléans.

Un paysage est un état d'âme. Ici les sursauts d'humeur de la mer et des combats spectaculaires ont contribué à façonner la population par des transfusions d'énergie combative.

Au phénomène d'insularité s'ajoute le phénomène d'insécurité: est-ce que le bateau va continuer à combattre les glaces, est-ce que le pont de glace est suffisamment sécuritaire? Pendant ce temps, en face de ce phénomène d'instabilité, on se sert les coudes ici plus qu'ailleurs; les veillées et les corvées s'organisent et se multiplient, l'homogénéité s'accentue, les mariages de parenté et de voisinage provoquent la consanguinité avec son cortège bien connu des sociologues.

LES SAISONS

Printemps

Le printemps ici plus qu'ailleurs, c'est la saison de la renaissance, de la libération, de l'espérance, des retrouvailles et de l'exubérance. Le joyeux retour des oies blanches en même temps que la débâcle est une période d'euphorie unique. Le fleuve, subitement libéré de ses glaces, apporte aux gens de l'Ile, sur une nuée flottante, l'humidité des semences, la saveur du retour fringant de la nature, le spectacle enivrant de la reprise de la navigation. La tâche du cultivateur est multipliée par

l'entaille des érables, la cueillette de la sève et son évaporation. Le tout, avec une précision chronologique absolue, c'est la mise-bas du troupeau à l'étable, et si le printemps est hâtif, la chaleur du sol humide s'empresse de tisser son écran de fumée pour la protection des oies blanches. Cet éclatement de la survivance ici plus qu'ailleurs, contribue à graver des habitudes d'exubérance et de joie de vivre. Les deux ou trois jours précédant les grandes immigrations des oies blanches donnent lieu à un rassemblement progressif pour faire le plein, autour de la petite île chevelue près du pont, vis-à-vis chez Omer Vézina. Les chefs de file préposées aux grandes croisières s'élèvent très haut dans l'azur pour un meilleur ralliement en dessinant des mouvements circulaires et typographiques illisibles aux humains mais lourds de sens aux oiseaux séculaires.

Les plus âgées crient les adieux déchirants, alors que les jeunes télégraphient sans doute à gorge déployée: "Nous reviendrons bientôt vous montrer notre couvée." Omer Vézina, appuyé à la fenêtre, essayait de lire cette étrange écriture enneigée de l'espace: "Je voudrais bien pouvoir comprendre ce que les oies veulent nous dire!"(1)

Eté

L'été à l'Ile d'Orléans a façonné les Sorciers à la mesure de sa végétation luxuriante, de ses cultures spécialisées, fraises, pommes, légumes, cotoyant les prairies décorées d'animaux de ferme de toute couleur.

L'été à l'Ile, c'est le spectacle de l'émerveillement des chutes Montmorency, ce sont les pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré en bateau, c'est le contact avec les voisins du continent, c'est le transport des animaux et des légumes au marché, c'est le bateau des retrouvailles à Ste-Pétronille, c'est la présence

(1) Informateur: Louis Vézina

bucolique de la femme dans les champs, c'est le travail en corvée; foin de grève en "cajeu", brayage du lin, battage du grain, construction des bâtiments et abattage des animaux, c'est le temps des rassemblements au soleil, de familles et d'amis, sur les galeries et parterres après l'isolement de l'hiver.

Automne

L'automne à l'Ile, le grain, les pommes, les prunes, etc... font appel à toutes les énergies d'un soleil fuyant. Les pêches à l'anguille s'alignent le long du rivage avec les bons coups de main de pêcheurs disponibles, la hache et le godendard font gémir les grands arbres, les voisins allument une bonne pipe autour d'un abattis à l'heure de l'ANGELUS, les chaudières, les ficelles et les rateliers à fromage descendent du grenier pour la fabrication de l'arôme du bon fromage de l'Ile.

L'automne à l'Ile, c'est le retour des oies blanches, la chasse aux canards, l'adieu des bateaux, c'est le retour des capitaines et pilotes au foyer après un été de navigation intense, c'est hélas aussi, l'encerclement progressif de l'hiver.

Donc, façonné par l'automne à l'Ile, c'est être façonné par l'euphorie des récoltes, du retour des oies et de la chasse, mais aussi par l'isolement qui s'affirme, par la tristesse des adieux des navires et des oies, tempérée par le retour des pilotes.

L'automne, c'est la vie de famille qui s'allume autour d'un foyer, ce sont les rassemblements et les veillées, ce sont les corvées de tout calibre où la musique et la "sauterie" constitue le dessert de la fête, provoquant une homogénéité qu'on ne trouve pas ailleurs.

Le phénomène d'INSULARITE est sûrement le grand responsable de la mentalité spéciale remarquée à l'Ile.



Les rassemblements et les veillées p. 19



Famille Antonio Deblois Ste-Famille (1)



Maison Antonio Deblois (1)



Famille Philippe Goulet de St-Pierre (1)



Famille Antoine Hébert de Ste-Famille (1)



Famille Noelda Jalbert de St-Pierre (1)



Famille Joseph Canac Marquis de Ste-Famille (1)
Premier major de la milice de l'Ile

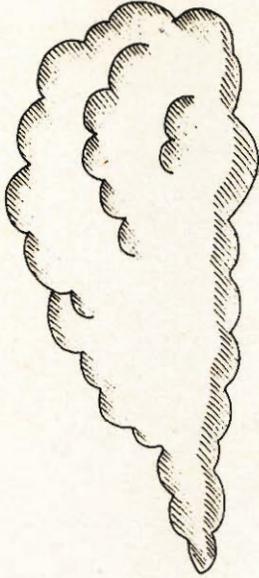
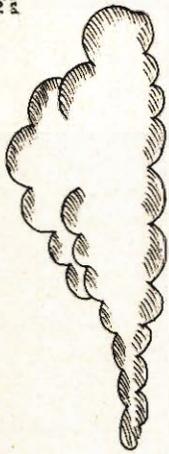


Famille Adélarde Rousseau de Ste-Pétronille (1)

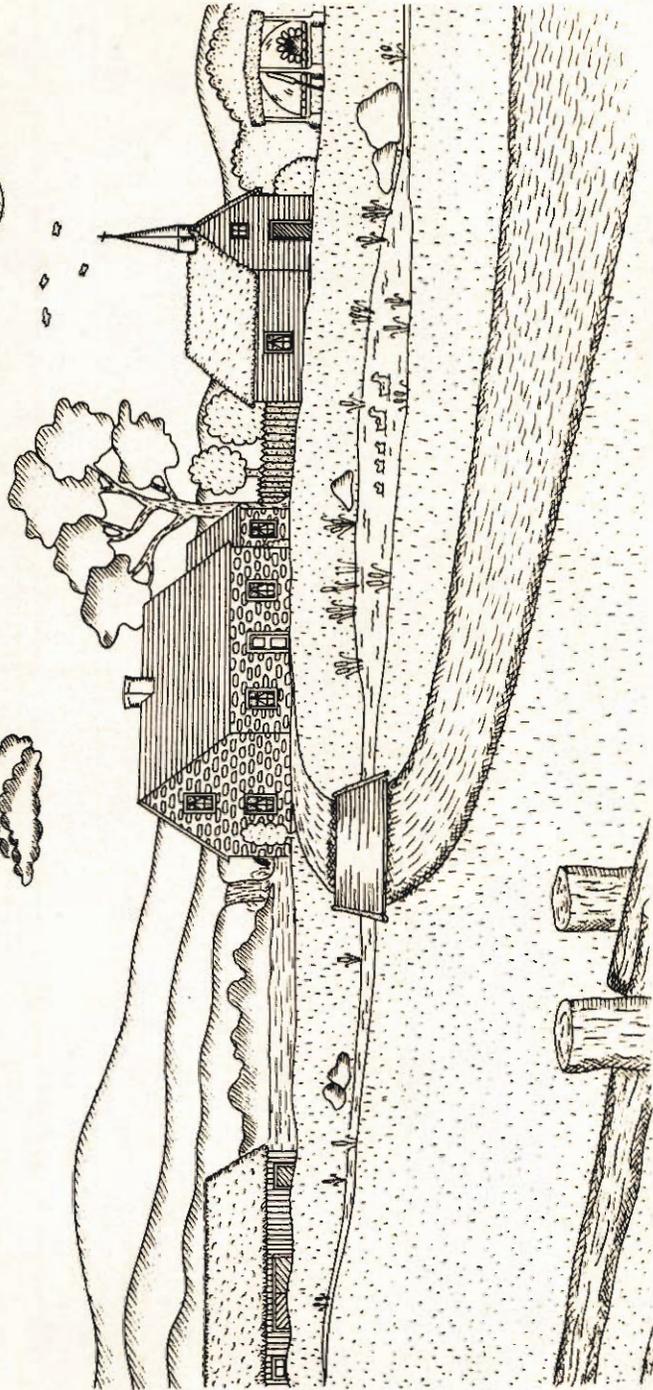


Les descendants de l'ancêtre Elzéar Gagnon de Ste-Famille (1)

reproduction de l'ensemble de l'édifice de Gabriel Gosselin, tel qu'il devait être vers 1660 et tel que décrit par Égr de Laval en 1689, à Ste-Pétronille, face aux Châteaux Montborency, aujourd'hui occupé par Philippe Noël, 57 royale.



domaine "Gabriel Gosselin" vers 1660
57 royale, Ste-Pétronille.



30 000 Québécois à la recherche de leurs racines :

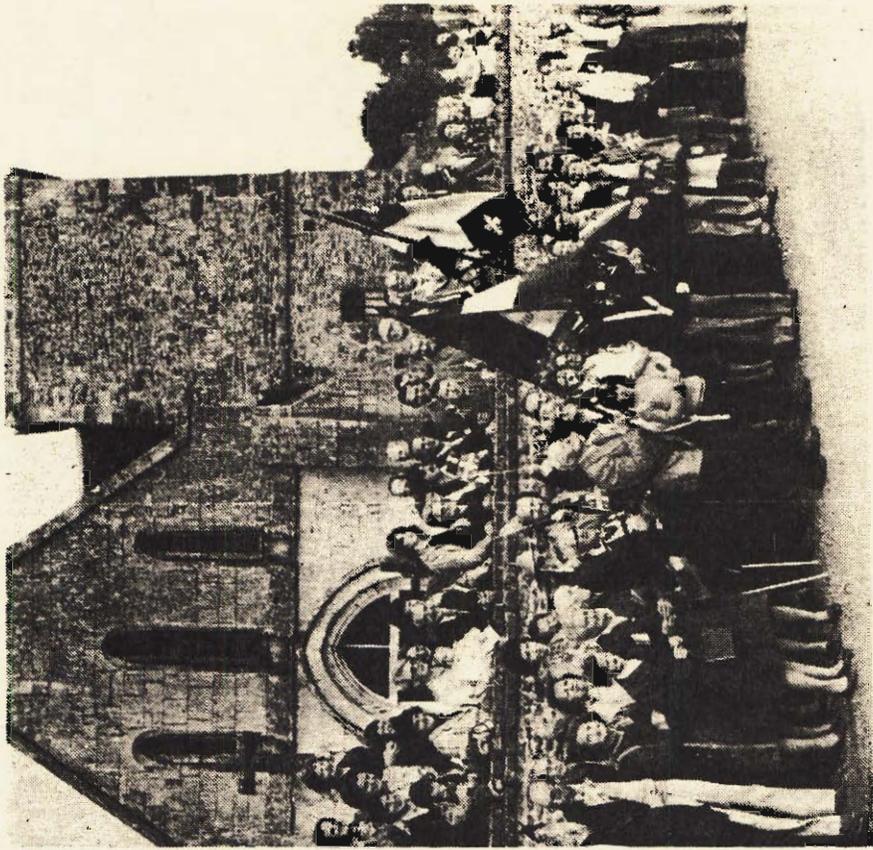
une plaque inaugurée à Combray à la mémoire de « l'ancêtre » Gabriel Gosselin

« L'homme de l'avenir est celui qui a la mémoire la plus longue » devait rappeler vendredi soir dans l'église de Combray, M. Leparmentier représentant le préfet du Calvados. Quel prodigieux avenir attend donc ce Québec dont les enfants n'ont pas à remuer ciel et terre pour retrouver les traces de leurs lointains ancêtres français, et à franchir en nombre, trois siècles après, cet océan qui porta leur ancêtre émigrant vers la Nouvelle-France.

Entre 1640 et 1650, les recherches n'ont pas permis plus de précisions. Gabriel Gosselin, né en 1621, quittait son hameau natal qui porte toujours son nom, au village de Combray, pour aller, à son tour, grossir les rangs des nombreux émigrants partis au Canada à l'appel du roi. C'était une rude époque que celle-là pour la Basse-Normandie. L'époque de la peste de 1636 qui ravagea Falaise et les campagnes environnantes, celle aussi de la révolte des « nu-pieds » contre l'impôt de la gabelle en 1639, brutalement réprimée par les soldats de Richelieu. La nécessité autant que l'esprit d'aventure conduisait alors souvent les Normands à chercher fortune

et vice-président de Normandie-Canada ; le doyen de Thury-Harcourt et le représentant de la Province de Québec assistaient à cette cérémonie et l'illustraient de brillants discours.

Mais auparavant les Canadiens et les Français avaient fraternisé autour des tombes de l'église, et mettaient en évidence l'unique tombe au nom de Gosselin. Et puis s'étaient regroupés tous ensemble familièrement mêlés, pour la grande photo de famille à l'ombre du clocher de Combray. Une photo autour du drapeau des anciens combattants du secteur, mais aussi du drapeau québécois du régiment de la Chaudière qui libéra le té-



Au tour du drapeau du régiment de la Chaudière, un des régiments libérateurs du Calvados, devant l'église de Combray, que fréquenta leur ancêtre, les descendants de Gabriel Gosselin se sont regroupés, mêlés aux descendants français des Gosselin.

DEUXIEME CHAPITRE

Les racines en Provinces Françaises

En plus du climat et de l'insularité, d'autres éléments contribuent sûrement à façonner l'âme de notre population, dont les origines fussent-elles lointaines.

La souche nous en dit long sur la santé et la variété de l'arbre. "Nous portons dans nos veines le sang empourpré qui colorait le visage de nos ancêtres."(1) Pourquoi remonter aux origines d'une population pour une tentative d'analyse de comportement? La vigueur d'un arbre ne vient-elle pas de ses racines? "Tel père, tel fils", un dicton toujours vrai. Et à ce sujet, je cite encore le R.P. G. Lebel CSsR, "Nos ancêtres, no2": "nos maîtres, ce sont nos ancêtres. Nos coeurs véhiculent un bagage émotionnel qu'eux-mêmes avaient reçu de leurs parents depuis des générations. La somme de nos ancêtres égale la PATRIE. Ils ont façonné le PAYS pour toujours. Mon ancêtre, Nicolas Lebel a fait ce que je suis. Je suis ce qu'il fut."

Dans les prochaines lignes, la France, notre pays d'origine sera notre préoccupation, et quelle préoccupation! Le seul mot de FRANCE est déjà lourd de tous les trésors accumulés des grands siècles et le paysage national est d'une extrême complexité même si la grandeur côtoie souvent la plus grande simplicité.

A partir des couloirs du Moyen-Age, une promenade si vous voulez bien à travers la FRANCE de François I, de Louis XIII de Louis XIV. La psychologie élémentaire commande ici non seulement des noms, des photos, des paysages, mais une incursion fut-elle sommaire, non pas dans une France toujours drapée des mêmes atours, mais une France morcelée en douze provinces différentes.

(1) G. Lebel CSsR. Nos ancêtres no 2, Introduction

Loin de nous l'idée d'entreprendre tout ce kilométrage au complet, mais nous ferons le plein aux quelques anciennes provinces, ou si vous voulez, quelques départements actuels et quelques villes principales. A la diversité des lieux, s'ajoute la diversité des métiers de nos ancêtres. (12) Mais le métier par excellence, le métier du sol est de loin le plus familier; heureusement que la présence d'autres métiers est assurée: charpentier, soldat, boulanger, forgeron, maçon, tisserand, etc...

Nous sommes donc en plein paysage français d'une complexité extrême, un paysage dont l'éloquence est une évaluation de l'état d'âme du pays. Nous sommes d'abord au Perche, plus précisément à Tourouvre et en Mortagne, d'où sont originaires tant de nos familles-souches: quatre-vingt au Québec, selon Robert Hollier. Loin de nous la prétention de les mentionner toutes, tel n'est pas le but de cette incursion rapide. Les gens de l'Ile sont familiers avec les noms suivants: Giguère - Côté - Drouin - Pouliot - Paradis - Aubin - Dion - Rouleau - Gagnon - etc... Le bourg "Gagnonnière" à lui seul est un indice de la vivacité de ce nom. Ajoutons que les familles Tremblay, Bouchard, Boucher, Fortin, Mercier qui ne sont pas des familles-souches de l'Ile sont originaires du Perche, province coincée entre la Beauce et la Normandie où la simplicité du paysage alliée à une culture soignée, évoque une population sobre et industrielle. Plutôt qu'une Normandie maritime et spacieuse, ici c'est un coin de France aux petites rivières ombragées de beaux arbres, une région pastorale parsemée de bosquets et de vallons, remarquable par la vigueur de la végétation, les grands arbres et les prairies en floraison.

N'est-ce pas que nos ancêtres, en accostant à l'Ile, ont retrouvé un coin de France qui correspondait à leurs habitudes, à leurs paysages et à leurs aspirations.

A Rouen, en Normandie, la splendeur de sa cathédrale retient notre regard et parmi les plaques-souvenirs, les noms Bouffard et Poulin nous rappellent les origines. Rouen, une ville reliée à la mer par la Seine, le plus grand fleuve de France, se reconnaît dans les talents maritimes de ses fils.

En ligne avec Rouen, plus au sud, la cité mariale de Chartres où les flèches jumelles de la très célèbre basilique dominant la Beauce: basilique, monuments, rues, habitations, tout nous rappelle ici le raffinement des métiers de la population. CHARTRES, patrie des LEMELIN, reconnus ici depuis longtemps comme d'habiles menuisiers et artisans. Citons David Levack Csr.(1) "Noel Lemelin étant dans sa ville un sculpteur bien en vue, il n'est pas étonnant d'apprendre que son fils, Jean, fut aussi un artisan, aux multiples facultés, car, en plus d'être menuisier, il était excellent sculpteur. L'un n'allait pas sans l'autre à l'époque semble-t-il. C'est par un contrat passé en 1660 que l'on découvre cette facette de la vie de notre ancêtre. Par ce contrat, Jean Lemelin dût réaliser le retable de la chapelle de la confrérie de Ste-Anne de Québec." Quel document révélateur!

Et si on roulait vers Montaigu, en Vendée, patrie des Paquet et ensuite Mouilleron-en-Pared, patrie des Turcotte, d'où Abel, l'ancêtre unique, maître-meunier dans sa commune, a importé les secrets de son art bien familier en ces endroits de France où les montagnes, rivières et torrents se succèdent. L'on verrait encore à Mouilleron-en-Pared, la maison natale Clémenceau, l'homme fort de la première grande guerre.(2)

Vers Luçon, St-Hilaire de Poitiers, patrie des Chabot et Maillezais, patrie des Ferland, c'est la culture maraichère qui domine grâce aux arbres fruitiers, aux jardins plantureux, en

(1) La confrérie de Ste-Anne à Québec 1657-1957, page 164 à 167

(2) La Vendée, Jean Yole, page 138

pleine région marécageuse arrosée généreusement par la rosée et l'humus de ses gonflements. Ici, vous ne pouvez vous tromper, le mot "MARAIS" s'affirme sur tous les panneaux routiers: Marais desséchés, Marais boisés, Marais mouillés, etc...(1) qui va nier ici que les Chabot sont familiers avec la culture maraichère? Les Ferland, s'y connaissent aussi en culture de ce genre, mais plusieurs Ferland ont choisi la carrière militaire et les responsabilités qui en découlent. Dans les époques qui nous concernent, on retrouve plusieurs Ferland en uniforme militaire même sous le règne éphémère mais éblouissant de Napoléon Bonaparte. La discipline et la noblesse observées chez les Ferland seraient-elles des vestiges des carrières militaires?(2) "Les registres de sépulture de St-Pierre, mentionnent Firmin Ferland, capitaine de milice, Ubald Ferland, capitaine de milice, Pierre Ferland, capitaine de milice, inhumés dans la crypte de l'église de St-Pierre en 1836 et en 1840."

Avant de quitter cette région, mentionnons que celle des maraichers passe pour être fécondée avec un coefficient de natalité très élevé; l'enseigne pittoresque "Chabotterie" à l'entrée d'un village nous le confirme.(3)

Maintenant, quelques autres mentions importantes mais brèves à propos d'autres familles. Pierre Labbé, soldat de Carignan et originaire de Sarthes, est l'ancêtre des Labbé de l'Ile d'Orléans, et la haute stature des Labbé de chez-nous, nous porte à mesurer le prestige de la stature physique de l'ancêtre Labbé dans son régiment.

(1) La Vendée, par Jean Yole, page 77

(2) R.P. P.E. Ferland, Eudiste

(3) La Vendée, Jean Yole, page 20

Antoine Pépin, dit Lachance, fils d'André Pépin, était originaire du célèbre port français le Havre et son mariage avec Marie Teste, originaire de Larochelle, autre célèbre port de mer, vient consacrer les talents naturels de cette famille pour le métier de marin.

A l'Ile d'Orléans et à Montmagny, la mer n'a pas de secrets pour les familles Lachance, chaloupiers, pêcheurs d'anguilles et champions navigateurs. Exemple: un acrobate de la mer, Edmond Lachance que j'ai bien connu.

Les Roberge sont originaires de St-Germain du Vasson, diocèse de Bayeux et l'on connaît le riche tempérament nordique des Roberge, courageux, entreprenants et dynamiques, au blason identifié par des Lions et la devise "Fay ce que devras". Le mot Roberge, signifie: Vaisseau de guerre.(1)

Les Maranda, tout comme les Emond, sont originaires de l'Ile de Rhé et le phénomène d'insularité serait-il doublement identifiable chez ces familles? Aux connaisseurs de juger.

Les Allaire sont originaires du célèbre port de Larochelle et les anciens de l'Ile et de Beaupré pourraient vous raconter les acrobaties navales des ancêtres Xavier et Siméon son père, faisant la navette entre l'Argentenay et la côte de Beaupré pour écouler les produits de la ferme.

A Muron, près de Saintes (patrie des Vézina), l'on peut lire "bourg des Etourneaux" et Muron est la patrie d'origine des Létourneau d'Amérique. Encore aujourd'hui retenez bien votre souffle, le regard observateur de la caméra pourra tourner de belles séquences de bandes de gros oiseaux noirs qui affectionnent

(1) Livre du tricentenaire des Roberge

cet endroit. Ici, les Létourneau forment tout un village et ils ont la réputation d'être des travailleurs infatigables et à l'occasion d'habiles commerçants et de joyeux chanteurs.(1)

A propos des Blouin, à Etusson, pas très loin de Poitiers, M. Georges-Henri Blouin, boulanger de Ste-Famille me rapporte y avoir rencontré un lointain cousin qui ressemblait tellement à son père, Léger Blouin, décédé en 1962, à Ste-Famille, qu'il l'aborda pour une longue conversation, je dirais filiale, émouvante et onctueuse. Quelle faveur de revoir l'image de son père à l'occasion d'un lointain pèlerinage au pays d'origine. Les Blouin de France sont des cultivateurs d'envergure comme les Blouin de l'Ile. M. G.-H. Blouin, me raconte aussi, que Joseph Blouin, un lointain cousin de St-Jean, alla s'établir à Ste-Croix de Lotbinière où son travail et son talent lui amassa une petite fortune dont il fit profiter la Fabrique de St-Jean à son retour au pays natal, geste qui lui valut le titre de "Seigneur".

A propos de la famille Vaillancourt, originaire de St-Nicolas d'Aillermont en Normandie, un certain Mr. Smart, invité du Tricentenaire et en provenance de la lointaine Californie, qui avait simplifié son nom (Smart pour Vaillant) se présente à la Caisse pour une transaction. Aucun problème d'identification, il ressemblait comme deux gouttes d'eau à un M. Jean-Robert Vaillancourt que j'avais bien connu à Ste-Famille il y a longtemps.

Je m'arrêterais ici. Je m'excuse auprès d'autres familles à l'Ile, mais les quelques citations aideront sûrement à se rendre compte que les familles émigrées ici ont apporté avec eux un morceau de la France. En ce moment-ci, je songe à Gabriel Gosselin, Combray, Normandie, je songe aux valeureuses familles Prémont, (Lambertville) aux familles Asselin (Dieppe). Fières de leur tricentenaire de 1982, aux valeureuses familles Lapointe, (St-Pierre de Mailliers) diocèse de Poitiers, aux valeureuses

(1) Raymond Létourneau

familles Plante (Charente inférieure), aux valeureuses familles Godbout (Berneval le Grand, Dieppe), aux valeureuses familles Pichette, aux valeureuses familles Leclerc (Dieppe), aux valeureuses familles Guérard (Honfleur), aux valeureuses familles Rousseau (Poitiers) et aux valeureuses familles Lepage (Auxerre).

Gabriel Gosselin fut l'objet d'un témoignage spécial en mai 1979. Qui n'a pas reconnu ce courage, cette fierté des Gosselin, au cours d'une célébration "Gosselin" à Combray, en Normandie, en 1980, avec tout le déploiement qu'est la signature de ce nom? Les différents comités de familles ont mis en circulation des livres de petites histoires, assaisonnés de généalogie en 1979, en collaboration avec les paroisses et les familles-souches y sont consignées avec détails.

On hérite non seulement des traits physiques de nos ancêtres fussent-ils lointains, mais aussi, des talents, des vertus, des métiers, des mentalités, etc... Et ici, je cite de nouveau avec reconnaissance un passage de "Nos ancêtres" livre no 2, introduction, par Gérard Lebel CSsR. "La somme de nos ancêtres égale la patrie. Si je veux me connaître, je dois posséder plus que le nom de mon ancêtre, je dois scruter son âme pour comprendre la mienne et la mettre en valeur."

Scruter l'âme de nos ancêtres pour mieux comprendre la mienne et la mettre en valeur, voilà l'objet principal de ces considérations sur l'Ile d'Orléans, considérations, qui selon nous se définissent une foi, une énergie fière, une tenacité farouche sous le couvert de la plus fine sensibilité.

Certains objecteront que la complicité avec le passé est plus facile et moins exigeante que l'affrontement de la réalité présente et que l'invention et l'engagement dans des voies nouvelles. Il faut cependant récolter le bon grain et brûler l'ivraie, faire le choix d'une semence renouvelée et appropriée,

pour s'ouvrir aux réalités de notre temps, s'engager résolument dans les nouvelles avenues pour le salut de notre temps, de l'homme et du monde, tout comme le concevaient les grands découvreurs, les missionnaires et les colons des grands siècles, en route périlleuse vers le Canada.

Gilles Vigneault, aux beaux dimanches du 13 mars 1983, interpellé à ce sujet, répond par l'allégorie suivante: "Une feuille, dans le sommet d'un arbre, se moquait des racines. C'est dommage, on ne te voit pas, tu es enterrée, tu n'es pas au soleil, tu n'es pas dans le vent." Réponse des racines: "Attends à l'automne, tu vas tomber, tu seras plus proche, on pourra se parler."

Avant de terminer ce périple, savourez avec moi, les noms absents et ceux que par oubli ou manque d'espace, ne sont pas suffisamment en vedette. Les rigueurs d'une publication de ce genre nous imposent des limites avec regret cependant. Pour la même raison savourez aussi avec nous les noms précieux qui font l'objet d'une simple mention. En contre-note, permettez-moi d'insérer dans cette mélodie, des noms que notre plume se plaît à lancer aux quatre coins du monde, comme le carillon du clocher paroissial:

Coulombe - De Blois - Dionne - Godbout - Gendreau -
Gobeil - Gaulin - Goulet - Hébert - Guérard - Jalbert - Lepage -
Lessard - Leclerc - Lapointe - Marquis - Pichette - Picard -
Noel - Nolin - Rousseau - Thivierge.



Famille Léon Dionne de St-Pierre (3)



Famille Léonidas Noel de Ste-Pétronille (1)



Famille Antoine Pouliot de Ste-Famille (3)



Famille Ludovic Prémont de Ste-Famille (1)

Une vieille coutume: par respect pour la nature, on s'arrêtait chez
chez Ludovic saluer les deux gros pins et fraterniser: une halte
routière de courtoisie.

Informateur: Léopold Vaillancourt

de Thouars

Les Canadiens argentonnais ont rendu hommage à leur ancêtre Mérédic Blouin Celui-ci était parti d'Estusson en 1665

L'histoire des provinces est riche et inépuisable. Dans notre région, le XVII^e siècle coïncida avec un important mouvement vers Québec et le Canada. Quantité de Dupont, de Durand et de Martin tentèrent l'aventure et réussirent, non sans souci, à réaliser une seconde vie. On connaît le fameux accent québécois, qui n'est autre qu'une fidélité archaïque, disparue en grande partie chez nous et maintenue au-delà des mers avec une touchante sincérité. Sans les Québécois, on risquait d'ignorer pour toujours l'ancien parler poitevin !

Un opiniâtre retour aux sources

Toujours avais, les Canadiens français ont défendu leurs coutumes et cherché à retrouver leur lointain berceau. Les moyens de transport de plus en plus rapides leur permettant de venir en France pour une double raison : découvrir le pays de leurs ancêtres d'une façon générale en parcourant l'hexagone et enfin de consulter tous documents susceptibles de situer exactement d'où partirent les aïeux des années 1660.

L'an passé, M. de Pulneuf, maire d'Estusson et son conseil municipal avaient accueilli une quarantaine d'« excursionnistes » à la recherche de leur passé. Cette année, deux couples étaient les hôtes de la municipalité étussonnaise : M. et Mme Georges-Henri Blouin, de l'île d'Orléans et M. et Mme André Leclerc, de Québec-ville, accompagnant leurs amis à l'occasion de vacances annuelles.



M. et Mme Blouin avec M. et Mme Leclerc, entourés de MM. Blouin, de France et des élus d'Estusson

Blouin est un nom très répandu à l'île d'Orléans et en hommage à un pionnier, Mérédic Blouin, M. et Mme Blouin ont offert une plaque commémorative qui sera apposée en l'église d'Estusson où le père Fivalleau a célébré une messe vendredi en présence des Canadiens et des Étussonnais et de deux descendants : MM. Lucien Blouin, de Boissac et Georges Blouin, de Saint-Hilaire-des-Bois, invités à se joindre à la cérémonie du souvenir.

Parti de Saint-Pierre-d'Estusson

La plaque offerte par des visiteurs

fort sympathiques est donc une reconnaissance à « Mérédic Blouin, parti de Saint-Pierre-d'Estusson (avec un « s » après le « o » en ce temps-là) en 1665 pour s'établir à Saint-Jean, île d'Orléans, province de Québec ». Signé : le comité des familles Blouin, du Canada. Le moment n'a pas manqué d'émotion dans la petite église d'Estusson, le calme pays quitté voilà plus de 300 ans par un Poitevin au grand cœur.

Les Blouin ? Il y en a aujourd'hui trente-huit familles dans le secteur de Québec... mais jamais un lien patent n'avait été

tissé entre le départ de notre pays et l'arrivée outre-Atlantique. Grâce à l'exquise sentimentalité de M. et Mme Georges-Henri Blouin et de leurs cousins, un chaîne merveilleuse se trouve nouée. Qui dira la vie menée par ces défricheurs dans la seconde moitié du XVII^e siècle ?

Au cours du déjeuner fraternel servi à la cantine, Mme Leclerc ouvrit une porte pour la réponse : « Venez donc nous voir à Québec nous vous parlerons des Blouin des autres... L'invitation est faite, et de bon cœur, croyez-nous ! ».

M. OLIVIER

TROISIEME CHAPITRE

Le recensement 1681

Heureusement, le recensement 1681, annoté récemment par André Lafontaine, me permet de vous offrir les renseignements suivants authentiques, concernant les premiers colons de l'île d'Orléans:

- ALLAIRE CHARLES: (Larochelle) - 7 enfants - 10 arpents en valeur - 4 bêtes à corne - 1 fusil.
- ASSELIN JACQUES: (Dieppe) - 9 enfants - 30 arpents en valeur - 10 bêtes à corne - 1 fusil (voisin de Antoine Pépin dit Lachance)
- AUBIN MICHEL: (Tourouvre) - 4 bêtes à corne - 20 arpents en valeur.
- BLAIS PIERRE: (Angoumois) - voisin de Hippolyte Thivierge, aux limites de St-Jean, se marie à Ste-Famille en 1669 à Anne Perrot de St-Sulpice de Paris - 15 arpents - 4 bêtes à corne.
- BLOUIN MEDERIC: (St-Pierre d'Etusson) - figure sur la carte de l'ingénieur du Roy sous le nom de "Mercy Blouin".
- BRETON JEAN: (Hélie) - maison - grange - 40 arpents.
- CANAC-MARQUIS: Marc-Antoine (Lacaune - évêché de Castres) en Languedoc, près de Montaigu - premier Major de la milice de l'île.
- CHABOT MATHURIN: (St-Hilaire de Poitiers) - 7 enfants - 6 arpents en culture - 4 bêtes à corne - 1 fusil.
- COTE JEAN: (Mortagne?) - 5 enfants - 15 arpents en culture - 10 bêtes à corne - 1 fusil.
- COTE NOEL: 3 enfants - 10 arpents en culture - 10 bêtes à corne - 1 fusil.
- COULOMBE LOUIS: Neubourg (Normandie) Meunier - 5 enfants - 6 arpents 2 bêtes à corne - les recensements ultérieurs mentionnent 13 enfants.
- MONTIGNY (de): Ancienne famille - n'est pas identifiée sur la carte de l'ingénieur du Roy, le recensement de 1681 n'en fait pas mention. Plusieurs endroits du nord de la Normandie sont identifiés par ce nom.

- DE BLOIS GREGOIRE: 7 enfants - 18 arpents en valeur - 6 bêtes à corne - originaire de Champagne - Mouton.
- DION CLAUDE: (Tourouvre) - 10 enfants - 50 arpents en valeur - 20 bêtes à corne - 1 fusil.
- DIONNE ANTOINE: (endroit d'origine non déterminé) - 5 enfants - 3 bêtes à corne - 25 arpents en culture - 1 fusil.
- DROUIN ROBERT: (Pin la Carenne, Perche) - 20 arpents en culture à Ste-Anne de Beaupré - 6 bêtes à corne - 2 fusils - émigra à l'Ile plus tard.
- DROUIN NICOLAS: 2 enfants - 25 arpents en culture - 5 bêtes à corne - 1 fusil.
- EMOND RENE: (Ile de Rhé) Navigateur - 5 enfants - 4 arpents en culture.
- DURAND: une ancienne famille de l'Ile - non identifiée sur les documents officiels - Chartier dit Durand.
- FERLAND FRANCOIS: (Maillezais) - 2 enfants - 25 arpents en valeur - 7 bêtes à corne - 1 fusil.
- GAGNON ROBERT: (Ventrouze) - 8 enfants - 20 arpents en culture - 6 bêtes à corne - 1 fusil.
- GAULIN FRANCOIS: (Perche) - 8 enfants - 20 arpents en valeur - 14 bêtes à corne - 1 fusil.
- GENDREAU: ne figure pas comme tel en 1681; une terre a été concédée à Nicolas Gendron, à Ste-Famille en 1661 (Ile d'Oléron).
- GIGUERE ROBERT: (Tourouvre) - 20 arpents à Ste-Anne de Beaupré - 9 enfants - 6 bêtes à corne - 2 fusils - décédé en 1709, 93 ans (quel record de longévité à l'époque) - ses descendants émigrent à l'Ile d'Orléans en quelle année?
- GOBEIL JEAN: (St-André de Nort, Poitou) - 2 enfants - 5 arpents.
- GODBOUT NICOLAS: (Berneval le Grand, Dieppe) Pilote - établi d'abord à St-Laurent - n'est pas recensé en 1681.
- GOSELIN GABRIEL: 8 enfants - 60 arpents en valeur - 3 domestiques - 45 bêtes à corne - 2 fusils - 1 ânesse - 80 brebis - originaire de Combray (Normandie) premier colon de l'Ile en 1652, le site exact est à 57, ave Royale, Ste-Pétronille.

- GOULET NICOLAS: établi d'abord dans la Seigneurie de Beaupré -
4 enfants - 60 arpents en culture - 15 bêtes à corne -
1 fusil. La maison du fils de l'ancêtre est à 1969 Chemin
Royal, St Pierre.
- GUERARD MARTIN: n'est pas recensé en 1681 - originaire de Honfleur,
évêché de Rouen-Charles son fils unique se marie à Ste-Famille
à Marie-Madeleine Chrétien en 1697 - l'ancêtre des Guérard.
- HEBERT DIT LECOMPTE: une ancienne famille très répandue à l'Ile -
d'abord établi dans la Seigneurie de Beaupré - non recensé
à l'Ile en 1681 - Lecompte = un titre de noblesse - Une
branche de St-François dit "Cayen" est d'origine acadienne.
- GERBERT MATHURIN (Jalbert) (Bretagne) dit Lafontaine - établi à
Ste-Famille - n'est pas recensé en 1681.
- LACHANCE OU PEPIN ANTOINE: (Le Havre) - 9 enfants - 30 arpents -
8 bêtes à corne - 1 fusil (voisin de l'église de Ste-Famille).
- LAPOINTE DIT AUDET NICOLAS: (St-Pierre Maillé, Poitiers) -
5 enfants - 15 arpents - 6 bêtes à corne - 1 fusil - une
famille sacerdotale.
- LECLERC JEAN: (Dieppe) Tisserand - 5 arpents - 1 fille - 1 fusil -
2 bêtes à corne (il existe plusieurs branches de famille
Leclerc)
- LEMELIN JEAN: (Chartres) - 15 arpents - 6 enfants - menuisier -
sculpteur établi d'abord à Québec, ensuite à l'Ile.
- LABBE PIERRE: (Sarthes) - 3 enfants - 10 arpents en valeur -
4 bêtes à corne - des recensements ultérieurs lui accorde
13 enfants.
- LAFLAMME: on lit dans les "Terres de l'Ile d'Orléans" comme
établi à l'Argentenay, François-Que-Meneur, dit: Laflamme -
l'ancêtre des familles Kemner-Laflamme, marié à Marie-
Madeleine Chamberland - serait-ce l'ancêtre des Laflamme
de l'Ile?
- LEPAGE LOUIS: 1 fils - 50 arpents - 12 bêtes à corne - originaire
de Auxerre - un recensement subséquent lui accorde à
St-François, 14 enfants - une grande terre et plusieurs
animaux.

- LESSARD ETIENNE: Seigneurie de Beaupré - cfr. église de Ste-Anne -
10 enfants - 40 arpents - 3 fusils - des descendants
émigrent très tôt à l'Ile.
- LETOURNEAU DAVID: (Muron) - maître farinier - plusieurs enfants -
16 arpents en valeur - 1 fusil.
- MARANDA JEAN: (Ile de Rhé) - 5 enfants - 30 arpents - 5 bêtes à
corne - 1 fusil.
- NOEL FRANCOIS: (Poitou) - 6 enfants - 5 arpents en valeur -
5 bêtes à corne - 1 fusil.
- NOLIN JACQUES: (Larochelle) - 4 enfants - 20 arpents - 8 bêtes à
corne - 1 fusil.
- PASQUIER PHILIPPE (PAQUET): maçon (St-Didier de Poitiers,
Montaigu) - 4 enfants - 15 arpents en culture.
- PICHET JEAN (diocèse de Poitiers) et Louis Pichet, notaire.
N'est pas recensé sous ce nom en 1681. Les nombreux
contrats du notaire Pichet sont détruits par les Anglais
en 1759. Ce fait explique l'absence d'archives de 1725 à
1760.
- PICARD JEAN (Philippon) - originaire du diocèse d'Amiens.
- PICARD DES TROIS-MAISONS: autre branche de Picard. Non recensé
en 1681.
- POULIOT CHARLES: (St-Cosme de Vair, Perche) - charpentier -
7 enfants - 6 arpents - 5 bêtes à corne - 1 fusil - arrivé
au pays en 1653. Les recensements subséquents lui
accordent 11 enfants en tout.
- POULIN CLAUDE: (St-Maclou-Rouen) mentionné dans la Seigneurie de
Beaupré en 1639, cfr. église Ste-Anne - s'établit à l'Ile
vers 1700.
- PREMONT JEAN: (Lambertville) - 3 enfants - 25 arpents - 9 bêtes -
1 fusil.
- ROBERGE PIERRE: (St-Germain le Vasson) Normandie - Bayeux -
1 fils - 15 arpents - 6 bêtes à corne - 1 fusil.
- ROUSSEAU THOMAS: 7 enfants - 15 arpents - 4 bêtes - 1 fusil -
originaire de Oroux, en Poitou.
- ROUSSEAU SYMPHORIEN: Suresne (Ile de France)

TAILLEUR: ancienne famille émigrée à l'Ile au 18^e siècle. N'est pas recensé en 1681.

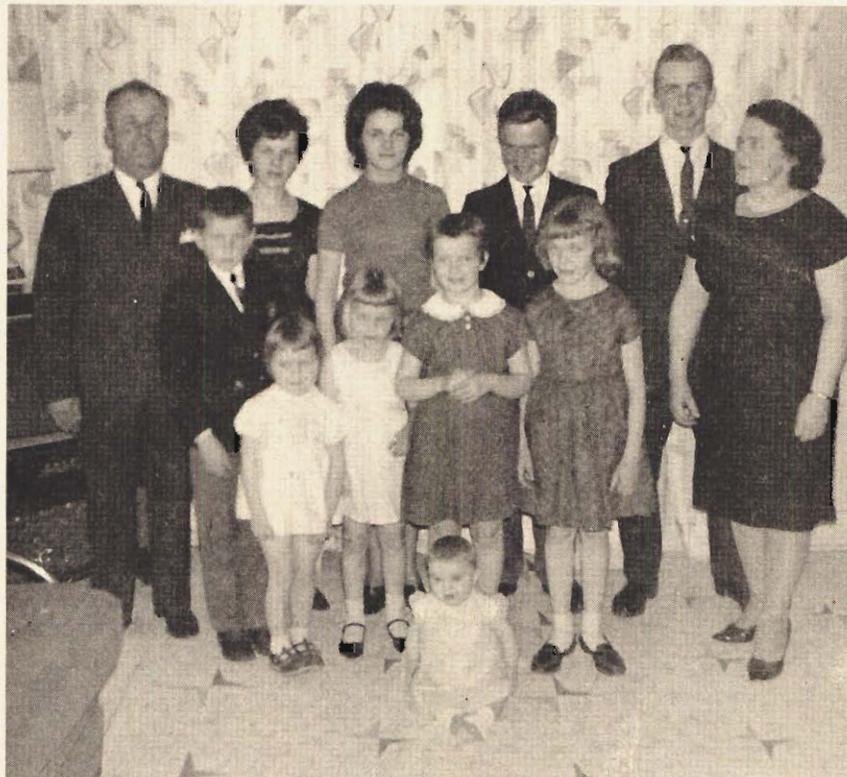
THIVIERGE GABRIEL: (St-Solenne de Blois, Orléanais) 1 enfant - 5 arpents - 7 bêtes à corne - 1 fusil.

TURCOT ABEL: (Mouilleron-en-Pared) Vendée - 8 enfants - 25 arpents en culture - 8 bêtes à corne - 1 fusil - Meunier.

VAILLANCOURT JEAN-ROBERT: (St-Nicolas d'Allermont, Normandie), s'est marié en 1668 - n'est pas recensé.

PLANTE JEAN: (George-Pierre-Thomas) est mentionné couramment dans Ste-Famille - St-Jean - St-François par Léon Roy, non recensé en 1681.

VEZINA: établi à l'Ange-Gardien - Seigneurie de Beaupré dès 1666 - émigra à l'Ile d'Orléans quelques années plus tard. Originaire de Saintes et Larochelle.



Famille Léopold Vaillancourt de St-Pierre (1)



M. et Mde Lucien Blouin, marchand de meubles à St-Pierre (1)



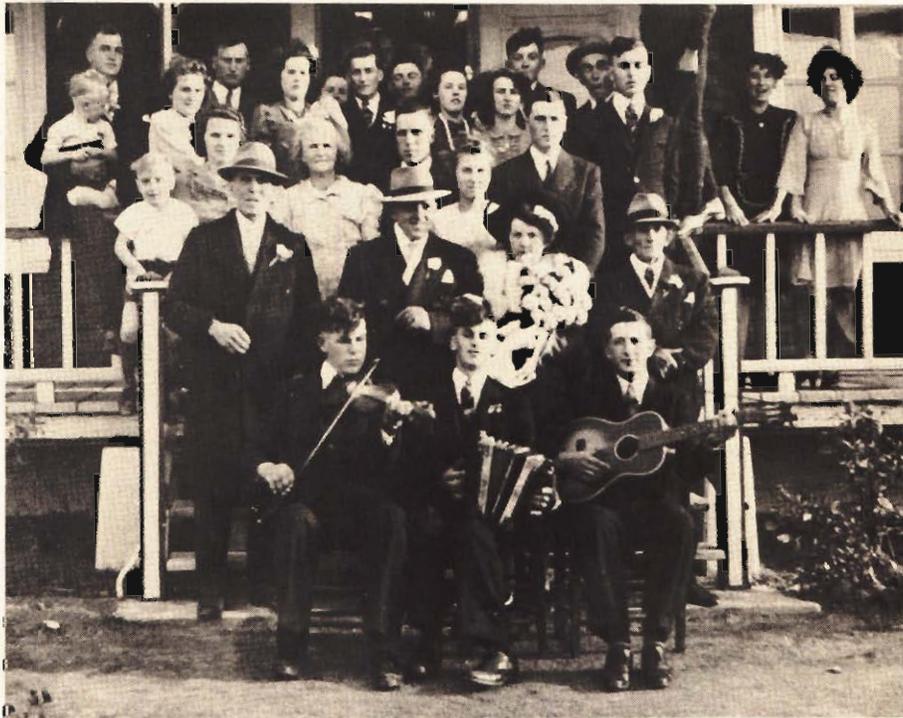
La vue aérienne de St-François (2)



Maison Guérard à l'Argentenay (1)



Siméon Allaire (Argentenay) marié à Marie Lemelin. (1)
Chanteux - gigueux - violonneux - chasseur. Comme ses ancêtres
"soufflait" dans le "calimaçon" et allumait des feux le premier
de l'an pour les meilleurs voeux aux amis Renaud de St-Joachim.



Famille Régis Labbé de St-François (1)
La haute taille des descendants de Pierre Labbé p. 30



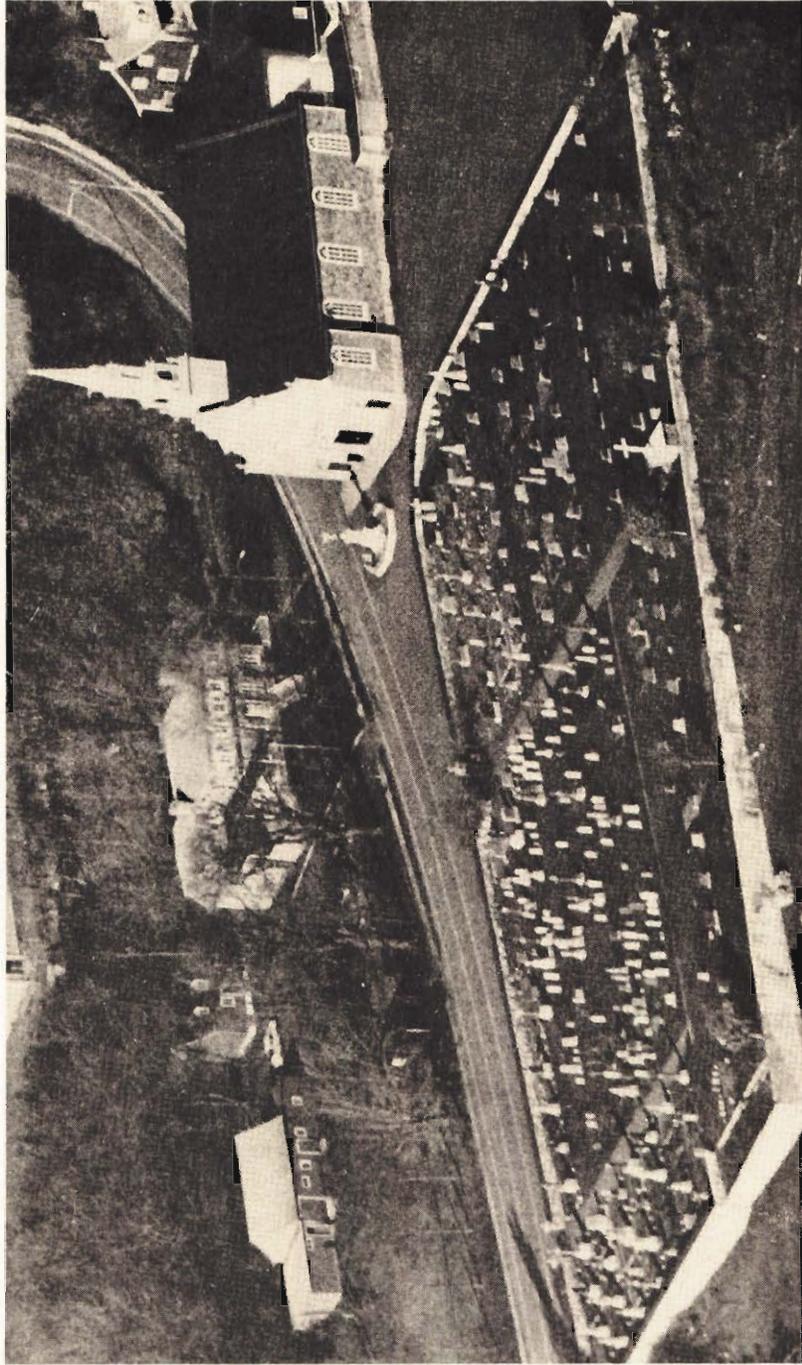
Famille Arthur Lemelin de St-François (1)



Famille Léon Lepage de St-François (1)



Famille Adolphe Picard dit Philippon de St-François et St-Laurent (1)

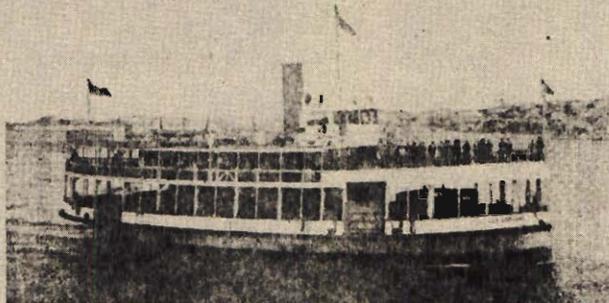


Vue aérienne de St-Jean (2)

Voyage spécial à St-Jean, I. O.

Dimanche le 15 septembre 1935

Pour assister à la célébration du 150^e anniversaire du débarquement de Jacques Cartier sur l'Île d'Orléans.



"S.S. Ile d'Orléans"

ALLER

Départ de Québec du quai Champblain

à

2.15 HEURES p.m., avec arrêt au quai de Ste-Pétronille pour prendre les passagers qui voudront se rendre à St-Jean.

RETOUR

Départ du quai de St-Jean

à

3.30 HEURES p.m., avec arrêt au quai de Ste-Pétronille.

Prix du passage: \$0.50 ALLER et RETOUR

Occasion exceptionnelle pour faire un excellent voyage à des conditions des plus modiques et pour assister aux démonstrations sans frais supplémentaires.

La Fanfare des Cadets de St-Jean-Baptiste sera à bord, aller et retour.

Le voyage de Québec à l'Île d'Orléans par voie du S.S. Ile d'Orléans est un des plus féériques que l'on puisse imaginer. En quittant Québec le voyageur peut admirer de suite le panorama qui se déroule devant lui. La citadelle dressant son front de pierre s'estompe à mesure que l'on quitte la rive, le Château Frontenac se laisse admirer: superbe structure qui fait l'orgueil des québécois. Dès la côte de Lévis attire nos regards, celle de Montmorency nous force à l'admirer pendant qu'au loin les monts bleutés nous inspirent de la grandeur du paysage. Tout nous attire, la chute Montmorency, flot bouillonnant se précipitant avec rage d'une hauteur de 271 pieds vers le courant calme du fleuve, le magnifique pont reliant l'Île à la terre ferme, un peu de la côte de Beauport, témoin de nos batailles passées, les nombreux villages qui se suivent sans interruption, les paisibles maisons de nos habitants et la nature dans toute sa splendeur. "Onques de ma vie, n'ai vu semblable paysage", dirait Cartier s'il revenait à Québec.

Un voyage sur le S.S. Ile d'Orléans vous fera voir toute cette beauté tant enviée par nos voisins, lesquels partent de loin pour venir voir nos paysages.

Il vous est donné d'admirer cette nature à peu de frais grâce à la Société Nationale Jacques-Cartier et le traversier de l'Île d'Orléans.

Le retour se fera à la belle étoile, retour enchanteur qui laissera une impression durable chez ceux qui y prendront part.

LA TRAVERSE DE L'ÎLE D'ORLÉANS, LTÉE

59 Sous-le-Fort, Québec

Tel.: 2-3782

St-Jean: la métropole de l'Île, à l'époque.

QUATRIEME CHAPITRE

Les "Terres de l'Ile d'Orléans" par Léon Roy

Comme complément à cette plongée audacieuse dans les profondeurs de l'âme de la population de l'Ile d'Orléans, une confiance s'amène: nous avons ouvert des portes, recueilli des entretiens, coeur à coeur, bouche à bouche, nous avons tenu la plume, le livre des confidences, nous avons enregistré sur cassettes la mélodie des accents de certaines entrevues pour graver le souffle des âmes, car le souffle est léger comme le vent qui murmure dans sa fuite sans retour. Nos observations ont porté sur la population de l'époque concernée, soit l'époque contemporaine de mon adolescence et de ma jeunesse, mais avec l'aide du livre de Léon Roy, "Les Terres de l'Ile d'Orléans" 1650-1725, nous ajoutons ici plusieurs noms de famille qui ont eu, un jour ou l'autre, quelque chose à voir avec l'Ile d'Orléans. Je dis "plusieurs", car les cadres de ce livre commandent des limites et je cite ici Monique Duval du Soleil, lors du lancement de l'important ouvrage de Léon Roy, sur les terres de l'Ile d'Orléans.

"Les Terres de l'Ile d'Orléans" 1650-1725, apparaît donc comme un ouvrage devant aider considérablement les chercheurs, et ils sont nombreux, puisqu'innombrables sont les familles canadiennes-françaises dont les antécédents ont quelque chose à voir avec ce beau coin de chez nous, un des plus beaux et des plus pittoresques de tout le Québec.

Un détail important à retenir, dans le cas de Ste-Famille, de St-Jean et de St-Pierre, nous indiquons en regard des noms de famille, les numéros cadastraux actuels correspondant à chaque concession originaire, avec les numéros civiques actuels approximatifs, pour diriger les familles intéressées; mais pour St-Laurent et une partie de St-François, une partie des renseignements n'a pu être complétée. Il reste un travail d'identification à souhaiter (plaque - poteau - numéro) pour guider

l'automobile au bon endroit. Cette identification pourra devenir une réalité avec l'aide d'initiatives locales. L'auteur Léon Roy déplore lui-même l'absence des contrats du notaire Louis Pichet de 1725 à 1760, documents détruits par le feu de la guerre des Anglais en septembre 1759, nous privant ainsi de plusieurs archives importantes.

Voici donc par ordre de paroisse, quelques noms de familles établies à l'Ile entre 1650 et 1725, avec les numéros de lots et les numéros civiques actuels, en tenant compte que ces renseignements sont approximatifs, les références étant elles-mêmes approximatives dans bien des cas, tout en désirant s'approcher le plus possible de la précision et de la réalité. Les noms des résidents actuels avec leurs numéros de lots et leurs numéros civiques, nous ont été aimablement fournis par le Secrétariat des différentes municipalités.

Cette simple mention des noms avec détails disponibles à l'occasion, aideront sans doute les familles à la recherche de leurs racines.

Saint-Pierre I.O.

Noms	Lots	Numéros civiques
Claude Bouchard d'Orval	1	2705 Chemin Royal
Noel Larose	1	
Vincent Guillot	18	2565 Chemin Royal
Jean-Guy Guillot	18	2542 Chemin Royal
Joachim Martin	25 + 26	2565 Chemin Royal
Jean Vallée	20	2491 Chemin Royal
Jean Leclerc	21	2491 Chemin Royal
Jacques Ratté	29 + 30 + 34	2379 Chemin Royal
Jean Houde	34	2266 Chemin Royal
Antoine Dionne	34	2239 Chemin Royal
Maurice Crépault	35 + 37	2205 Chemin Royal
Nicole Bélanger	46	2047 Chemin Royal
Michel Huppé dit Lacroix	54	1919 Chemin Royal
Robert Charest	56 à 59	1835 Chemin Royal
Jean Crête	55	1938 Chemin Royal
François Laforest	68	1675 Chemin Royal
Guillaume Nolin	75 + 76	1463 Chemin Royal
Philippe Noel	91	1342 Chemin Royal
Thomas Rondeau	90	1279 Chemin Royal
Jean Rhéaume	110 à 113	1233 Chemin Royal
Jean Vallières	113	1233 Chemin Royal
Simon Savard	110 à 113	1213 Chemin Royal
Thomas Rondeau	120	1097 Chemin Royal
Antoine Vigneau	141	563 Chemin Royal
Charles Turgeon	131	883 Chemin Royal
Guillaume Lelièvre	157	157 Chemin Royal

Ste-Famille I.O.

Noms	Lots	Numéros civiques
Nicolas Grenier	1	4749 Chemin Royal
Louis Dupont	1	4749 Chemin Royal
René Ouellet	6 à 12	4710 Chemin Royal
Pierre Martineau	15 à 16	4710 Chemin Royal
Jean Levasseur	14	4710 Chemin Royal
Jean Charpentier	16	4710 Chemin Royal
Jean Deslauriers	14	4680 Chemin Royal
Jacques Chateauneuf	17 + 18	4618 Chemin Royal
Symphorien Rousseau	24	4618 Chemin Royal
Sixte L'Heureux (Leureau)	30	4586 Chemin Royal
Nicolas de Launay	33	4481 Chemin Royal
Nicolas Cadrin	33	4472 Chemin Royal
Martin Mercier	33 + 38	4429 Chemin Royal
Jean Houde	38	4429 Chemin Royal
Nicolas Drouin	40 à 45	4393 + 4327 + 4129 Chemin Royal
Pierre Loignon	40 à 45	4393 Chemin Royal
Jean Morissette	38 + 39	4429 Chemin Royal
Esprit Carbonneau	56	4327 Chemin Royal
Jacques Perreault	61 + 62	4266 Chemin Royal
François Boivin	65	4204 Chemin Royal
François Fréchette (Frichet)	72	4189 Chemin Royal
Louis Houde	96	4068 Chemin Royal
Claude Landry	128	3862 Chemin Royal
Jacques Bluteau	160	3717 Chemin Royal
Gabriel Chamberland	188	3484 Chemin Royal
Jean Ouimet	187	3456 Chemin Royal
Pierre Boucher	195	3427 Chemin Royal
Michel Montambault	227	3204 Chemin Royal
Claude Panneton	230	3141 Chemin Royal
Jacques Bilodeau	(emplacement de l'église de Ste-Famille)	
Gabriel Gosselin	109	3990 Chemin Royal

St-François I.O.

Nous ne pouvons citer les noms d'anciens propriétaires de St-François, sans lot ni adresse disponible chez l'auteur Léon Roy.

Pierre Martin	1125	Argentenay
Simon Chamberland	-	-
Jean Jolin	-	-
Jacques Bluteau	-	-
Esprit Carbonneau	-	-

Dans l'arrière-fief de l'Argentenay côté nord, sans lot précis et sans adresse:

Nicolas Huot (St-Laurent) - Abel Benoit - René Emond - Joseph Bonneau - Pierre Duchesne - Louis Gaboury - Jacques Chrétien - Pierre Gagné - Pierre Fugère - François Chrétien - Claude Landry - Antoine Vermet - Michel Bouchard - Etienne Dumesnil - Jean Rioux - Pierre Levasseur - Pierre Martineau - Jacques Hardy - Noel Charland - Michel Chartier et Jacques Beaudoin (ces 4 derniers, dans le secteur de l'église de St-François).

Noms	Lots	Numéros civiques
François Marceau	200	361
Grégoire Grondin	227	371
Guillaume Morel	228	403
François Daneau	229	403
Charles Campagna	235	429
Claude Lefebvre	243	410

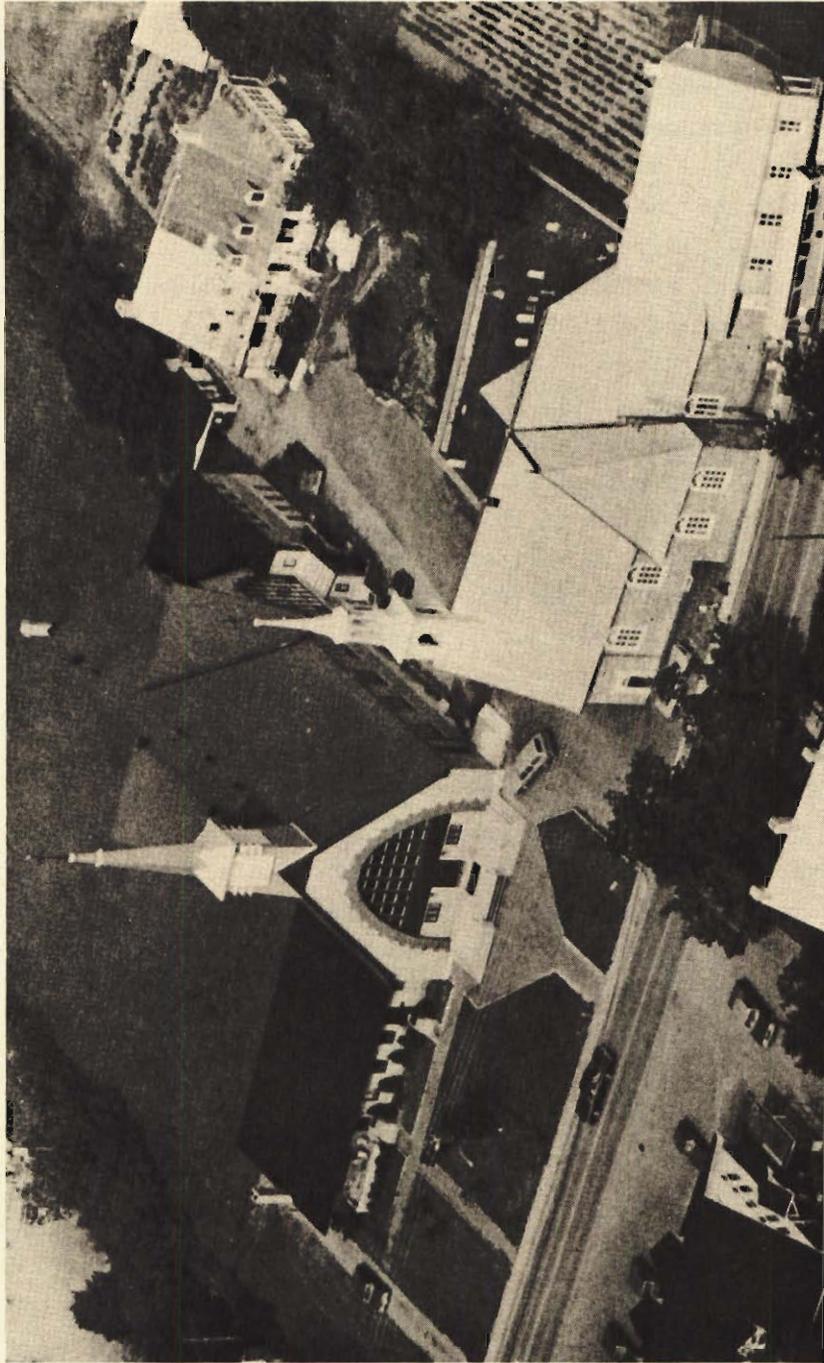
St-Jean I.O.

Noms	Lots	Numéros civiques
Jacques Gendron	2	3950 Chemin Royal
Denis Charland	2	3950 Chemin Royal
Bernard Laisné	16	3824 Chemin Royal
Joseph-Elie Gauthier	16	3824 Chemin Royal
Claude Boulanger	28	3269 Chemin Royal
Pierre Dubreuil	29	3269 Chemin Royal
Grégoire Grondin	31	3269 Chemin Royal
Vincent Saint-Onge	36	3078 Chemin Royal
Thomas Gasse	37	3078 Chemin Royal
Jean Brochu	39	3078 Chemin Royal
Gabriel Rocher	40	3078 Chemin Royal
Pierre Therrien	52	2810 Chemin Royal
Jean Breton dit Elie	59	2667 Chemin Royal
Pierre Blais	76	2575 Chemin Royal
Martin Poisson	70	2632 Chemin Royal
Pierre Filteau	87	2337 Chemin Royal
Julien Dumont	97	2121 Chemin Royal
Louis Ouimet		rue de l'église de St-Jean
Pierre Rondeau	158	54 Chemin des Côtes
Michel Lecours	181	1477 Chemin Royal
Antoine Fontaine	192	1477 Chemin Royal
Charles Genest	197	1231 Chemin Royal
Mathurin Dubé	208	1139 Chemin Royal
Pierre de Belleval	217	987 Chemin Royal
Jean Bissonnette	232	897 Chemin Royal
Nicolas Guillemette	240	725 Chemin Royal
Guillaume Montminy	276	553 Chemin Royal
Antoine Leblanc	280	499 Chemin Royal

St-Laurent I.O.

La concordance des numéros de cadastres actuels avec les numéros des terres apparaissant dans le livre de Léon Roy "Les terres de l'Ile d'Orléans" 1650-1725, n'étant pas disponible, voici au moins une liste des noms de famille, de l'est à l'ouest, à partir des limites de St-Jean. Il s'agit évidemment d'anciens propriétaires, et la simple mention des noms aideront sans doute ceux à la recherche de leurs racines.

Barthelemi Therrien - Nicolas Baillargeon - René Maheux - Gabriel Rouleau - Jean Leblanc - François Dumas - Pierre Labrecque - Pierre Lamarre - Jean Desmarais - Antoine Godbout - André Bernard - Mathurin Thibodeau - Joseph Renaud, entre Thomas Moore et Pierre Denis Lapierre - ces derniers, tout près du Moulin à eau, faisant farine, construit en pierre par Gabriel Gosselin - Jean Desmarchais - Charles Delage - Claude Racine - Jean Moreau - François Foucault - Joseph Rancourt - Louis Lemelin - Michel Isabel - Adrien Isabel - Pierre Parent - Nicolas Delage - Robert Crépeault - Charles Pouliot et l'EGLISE - Louis Coulombe - Nicolas Baillargeon - Jean Leclerc - Denis Thibeault - Pierre Gauthier - Antoine Lavallée - Antoine Fortin - Ignace Ruel - Jean Nadeau - Pierre Garant - Guillaume Lemieux - Paul Vigneault - Guillaume Couture - François Noel - Jacques Bouffard - Jacques Dubois - Jean Maranda - Ignace Gosselin - François Boivin.



Vue aérienne de St-Pierre (2)



Famille Paul Godbout de St-Pierre (1)



Famille Rémi Godbout de St-Pierre, un bâtisseur (3)



Famille François Pichette de St-Pierre (1)



Famille Oscar Plante de St-Pierre (1)



Famille Pierre Tailleur de St-Pierre (1)



Famille Lucien Chabot de St-Pierre (1)



Famille Jos. L. Rousseau de St-Pierre (1)



Bateau de l'Isle arrivant au quai (1)

CINQUIEME CHAPITRE

L'Ile d'Orléans et ses chansons

Les familles de l'Ile d'Orléans ont apporté ici un morceau de la France, mais l'adaptation aux nouvelles exigences du continent en ont fait une race distincte et originale se réclamant d'une autre patrie, mais promenant partout l'héritage de la foi, de la langue, et des chansons.

Charles Pouliot a construit le premier moulin de Ste-Famille, Gabriel Gosselin, fils, le premier moulin de St-Laurent, Abel Turcotte et David Létourneau étaient meuniers et fariniers, tout comme Louis Coulombe; Joseph Côté a construit le premier moulin de St-Pierre en 1705, les moulins Gagnon et Blouin sont bien connus à St-François et à St-Jean.

Combien de chansons sur les moulins composent le répertoire des chansons de l'Ile:

Le petit moulin de A. Landry, dont voici quelques extraits;

"Sur le bord de la rivière, on entend de la meunière, la chanson du matin, le tic tac du petit moulin; en passant près d'un moulin, que le moulin marchait et moi je m'enfuyais.

Meunier tu dors, ton moulin va trop vite, meunier tu dors, ton moulin va trop fort."

Les conseils du vieux moulin, de Théo Botrel

"Le vieux moulin de grand'père assis au bas du coteau, chante la journée entière, couché tard et levé tôt.

J'entends le moulin, tique, tique, j'entends le moulin taque; etc..."

Plusieurs de nos ancêtres étaient originaires des régions maritimes. Si on écoutait les chansons qu'on chante à l'Ile et qui s'inspirent de la mer:

"L'Angelus de la mer" par Gustave Gauthier: "A l'horizon se lève et rit l'aube vermeille, marins perdus en mer..."

"Les filles de Larochelle", "ce sont les filles de Larochelle qui ont armé un bâtiment..."

"La légende des flots bleus": "Sur le rivage où la barque légère est au repos, les enfants jouent loin des yeux de leur mère, aux matelots..."

Sur le grand mât d'une corvette, un petit mousse noir chantait "M'en revenant de la jolie Larochelle".

La cruelle berceuse de Théo Botrel: "La pauvre veuve en sa chaumière à son petit chantait tout bas": "Le flot déjà m'a pris ton frère" etc...

"Entendez-vous la mer qui chante" de Théo Botrel

"La Paimpolaise" de Théo Botrel: "Quittant ses genets et sa lande, quand le breton se fait marin etc..."

Un paysage est un état d'âme: écoutons quelques chansons qu'on chante à l'Ile et qui s'inspirent du pays:

"Là-haut sur ces montagnes, j'ai entendu pleurer, ah! c'est la voix de ma maîtresse ... je veux aller la consoler ... (suave)

"Quand il neige sur mon pays": d'Albert Lozeau.

"Quand j'étais chez mon père, apprenti pastoureau, il m'a mis dans la lande pour garder les troupeaux ..."

"Le vieux sapin", de Hector Nadeau.

"Les montagnards", d'Alfred Roland: "Montagnes pyrénées, vous êtes..."

"J'irai revoir ma Normandie: c'est le pays qui m'a donné le jour..."

"O Carillon, je te revois encore" d'Octave Crémazie.

"O Canada, mon pays, mes amours" "En passant par la Lorraine"

"Les cloches du hameau"...

Au tour maintenant des chansons inspirées par l'esprit de famille, la joie de vivre, le mariage, les métiers, la foi religieuse, l'attachement à son village, les plaintes ...

"Les noms canadiens": paroles et musique de P. Dupaigne P.S.S.

"O Canadiens, vos noms viennent de France et l'on y voit resplendir la vaillance, briller le glaive, et rayonner la lance, comme aux combats que livraient nos aïeux ..."

"Le petit mousse noir": "Pourquoi m'avoir livré, un jour ma mère, à ces hommes qu'on nomme matelots, toujours aux enfants parlaient avec colère etc..."

"Les deux Huronnes": "dans mes forêts, vous m'avez enlevée, brune et gentille huronne". (Lucille Létourneau)

"La ridondaine": "Si vous voulez avoir du quinteau, allez sur les côteaux; si vous allez ailleurs, vous allez payer plus cher que su l'bonhomme Pétrin, Hin Pitrin, Hin Pitrin, Hin Pitrin, la ridondaine." (David Morency et Jean Goulet prononçaient "Pitrin" les lèvres en mouvement de crachat).

"Je m'en vais à l'écurie pour étrier le gris (bis) je commence à lui toucher, il s'est mis à ruer; il m'a rué si fort qu'il m'a jeté dehors."(1)

"Voulez-vous avec moi la belle, prendre un verre de vin."(1)

"Lorsque c'est que d'être papa ..." (1)

"Marie Calumet veut se marier (bis), avec l'engagé de M. le Curé, les noces se feront au presbytère, sans dessus, dessous, sans devant derrière ..." (1)

"C'est les filles de St-Augustin: je crois qu'ils suriront sans levain, moi je crois qu'il en restera" (allusion à des incursions amoureuses sans suite) (1)

"Encore un petit verre de vin pour nous mettre en train"(1)

"Le plaisir d'être à table, c'est d'y être longtemps, oh! oh! oh!

"Je crois de m'être bien rencontré, étant engagé en ménage, tâchez d'en trouver une pareille"(1)

"Le jour du mariage, c'est un jour très heureux, pour faire un long voyage, on est toujours mieux deux. Que l'amour et le temps, en, en, en, en, en ... que l'amour et le temps(1)

"Grains de beauté d'Aglaé ..." (1)

(1) Eva Maranda

"Nous voilà donc tous à table, vive la mariée, vive aussi son cher mari"(1)

"Les gens de Boucherville se sont fait bâtir un bâtiment, les trois mâts du bâtiment c'est trois cotons de l'arbre St-Jean"...(1)

"Buvons mes chers amis, mais ne perdons jamais la raison"(1)

"Vaut bien mieux moins d'argent: commençons la semaine, qu'en dis-tu cher voisin, par le vin; vaut bien mieux moins d'argent, chanter, danser, boire plus souvent ..." (1)

"Mes chers amis, réjouissons-nous et goutons du plaisir si doux, oublions tous nos ennuis, en cette aimable compagnie."(1)

"Belle Virginie, les larmes aux yeux, je viens te faire mes adieux, je m'en vais en Amérique ..." (2)

"Je pars pour l'Amérique, belle étoile du nord, il faut hisser la voile, grand Dieu quel triste sort, prions donc Dieu la belle, que je revienne encore." (2)

"Je serai là Jean-Pierre, très épris de sa belle qu'est au pays reçois une terrible nouvelle et lui écrit: Nina, que viens-je d'apprendre, tu te maries, pourrais-tu jurer de ma tante, tu me trahis ..." (2)

"Hier, aujourd'hui, demain: Hier, pourtant tu m'as aimé, c'était le vrai bonheur, aujourd'hui, tu me fais pleurer, tu me reprends mon coeur. La fleur qu'hier tu m'as donnée, est aujourd'hui fanée, hier, amour, aujourd'hui rien, que sera donc demain ..." (2)

"Mais si tu reviens un jour, tu verras que mon amour est resté toujours le même; il ne faut pas pleurer pour celà, allons vite sécher vos larmes, le sourire a bien plus de charme et vos jolis yeux, sont faits pour celà. L'amour bientôt reflleurira au soleil des douces caresses, ma vie est pleine de promesse." (2)

"La bombarouche: Voulez-vous que je vous dise ce qu'est mon seul agrément; ..." (Musique à bouche)

"L'hirondelle: on m'appelle l'hirondelle du faubourg ..." (2)

(1) Eva Maranda

(2) Pierrette Létourneau

Au cours d'une émission de "Second Regard" 30 janvier 1983, selon une étude récente, les Canadiens-Français sont considérés comme les plus heureux au monde.

"Je suis venu pour que vous viviez au maximum" (St-Jean 10-10)
Les épreuves ne parvenaient pas à assassiner chez eux le goût de vivre. Leurs chansons savaient gonfler les journées aplaties par les difficultés. Pour eux, même l'hiver devient la saison du rire et des ridondaines.

"Au pays de l'espoir, il n'y a pas d'hiver".

Monsieur Marius Barbeau, célèbre ethnologue, a recueilli quelques chansons du 19^e siècle, dans ses incursions à l'Ile, vers les années trente. Mon enquête, qui couvre une période assez restreinte, ne contient pas de conclusions du genre de celles de Marius Barbeau. Dans les années cinquante, on entend souvent chanter les airs de Félix Leclerc.

Les chansons suivantes ont été puisées à même le répertoire discret et très ancien de Madame Germaine Plante, une octogénaire, originaire de St-François, où les chansons à saveur du 18^e siècle, lui ont été léguées par sa mère, une Allaire, qui elle, les a apprises d'une grand'tante etc... (extraits seulement)

"Mignonnette: Dis-moi, t'en souviens-tu mignonnette jolie, quand nous allions tous courir dans la prairie, dis-moi, t'en souviens-tu mignonnette friponne? etc..."

"Après de toi" (refrain)"Ah que les heures s'écoulaient bien vite, lorsque je suis après de toi (bis) refrain: Après de toi etc..."

"C'est aujourd'hui jour de mes noces, c'est aujourd'hui le plus beau de ma vie, oui, oui cher amant, je t'aime. Je suis à toi aujourd'hui pour toujours."

"L'exilé: Nous n'irons plus voir les beaux (Ile de France), les flots amers alors m'ont transporté, Dieu tout-puissant, exauce l'espérance, rendez l'espoir aux pauvres importés; la douce voix de ma fidèle amie, n'a plus pour moi des sons harmonieux, vous qui volez vers ma belle patrie, **petits oiseaux, dites-lui mes adieux**. Nous n'irons plus dérober de sa tige, la marguerite,

étoile du matin etc... J'ai tout quitté parents et amis, ils sont là-bas, moi je suis ici etc..."

"L'adieu: Votre vaisseau va quitter cette plage, pour bien longtemps, je serai sans vous voir en m'éloignant, apporterai-je un gage, sinon d'amour, hélas un peu d'espoir. Refrain: Je pars, Adieu Marie, Hélas je pars demain."

"Quand je suis parti: Quand je suis parti de mon pays, pour m'en aller dans l'ennui, quand je suis parti de mon pays, pour m'en aller dans l'ennui. J'ai tout quitté père et mère, frères et soeurs, parents, tous mes amis, une jolie blonde aussi (bis) Quand j'ai été rendu dans des pays étrangers, ils m'ont écrit que ma blonde est publiée, j'estimerai mieux prendre un bon verre de brandy etc..."

Les deux chansons suivantes, très anciennes, m'ont été gracieusement dictées par M. Charles-Aimé de St-François I.O., âgé de 75 ans. Le père de Charles-Aimé a chanté ces chansons le jour de son mariage, vers 1905 et Charles-Aimé lui-même les a chantées à son tour le jour de son propre mariage. Deux chansons du 19^e siècle, sans aucun doute, transmises de Giguère en Giguère:

M'en allant faire mes emplettes.(1)

M'en allant faire des emplettes dans la ville de Paris, je fais rencontre d'une fille qui me paraît si jolie. Je me suis approché d'elle, j'étais pour lui demander sont petit coeur, la belle est-elle à marier? La fille encore jeunette, me fit réponse que non, les parents sont trop sévères, ils me refuseront. Tu as raison la belle, tu as encore le temps, tu es jeune et jolie, profite du beau temps. J'ai un voyage à faire dans ces îles éloignées, conserve-moi ton coeur et je t'épouserai. Au retour de mon voyage, je m'en suis allé au logis de ma belle et ma bien-aimée. C'est aujourd'hui mes noces et je suis marié, j'ai pris une femme sans doute qui est parfaite en beauté. (bis) Que j'ai tant fait pour elle et je l'ai épousée.

(1) Madame Germaine Plante

Ecoute-moi petite amie.

Ecoute-moi petite amie, puisque nous avons uni nos coeurs, sachons bien faire de notre vie, un beau roman tout plein de bonheur, toujours unis, toujours le coeur content. Vieillissons ensemble suivons le chemin de la vie en chantant. Nous vivrons chaque jour, dans un beau roman d'amour sans penser au chagrin qui parsème les chemins. Vieillissons ensemble le coeur joyeux comme un beau jour de printemps. Puisque nous avons fait la promesse d'être l'un à l'autre pour toujours, je saurai te prouver ma tendresse quand ton coeur aura besoin d'amour. Vieillissons ensemble, toujours uni, toujours le coeur content. Vieillissons ensemble, suivons le chemin de la vie en chantant. Nous vivrons ensemble chaque jour dans un beau rêve d'amour sans penser au chagrin qui parsème nos chemins. Vieillissons ensemble le coeur joyeux, comme un beau jour de printemps.



Famille Charles Beaulieu de Ste-Famille; a adopté l'Ile en juin 1949 charmée par les beaux lieux (1)

Vieille chanson de l'Ile

Rosette

- 1) Au bord d'une verte clairière
 Près du ruisseau qui refléurit
 Sur une branche de Bruyère
 Le rossignol se fait son nid

Dans son doux palais de feuillage
 Que recouvre l'azur des cieux
 Il fait retentir le bocage
 De ses chants les plus gracieux.

Refrain: Quand Rosette la fillette
 Près du sentier passera
 Que de choses toutes en rose
 Le rossignol lui dira. (Bis)

- 2) Rosette est une jeune fille
 Toute rose avec des yeux bleux
 S'en va à travers la prairie
 Epier le printemps joyeux

Elle aime les voix attendries
 Qui montent des bois et des eaux
 Elle dort sur la mousse fleurie
 Ecoutant le chant des oiseaux.

Refrain ...

Remarques: Madame Octavie Paradis, mère de Gratia Létourneau,
 chantait cette chanson préférée surtout à l'occasion
 de mariages.
 D'où vient la chanson? Madame Octavie Crémazie
 l'avait apprise d'une de ses tantes, etc...
 (Suzanne Létourneau)

Voyage

J'arrive d'un fameux voyage
Sachez que j'en arrive moi aussi
Par mer, par terre, ou à la nage
Moi dans les airs jusqu'à Paris

J'en ai connu des crises
J'ai tout perdu dans mon vaisseau
Moi j'ai perdu ma vieille chemise
Mon pantalon et mon chapeau (Germaine Plante)

Les adieux (extraits)

Je te fais mes derniers adieux
Les larmes aux yeux
Jardin charmant, heureux par terre
Quel triste sort
Je m'en vais cultiver la terre
Jusqu'à la mort. (Germaine Plante)

La complainte des Beudoin de st-françois
suite à un naufrage tragique au retour d'une
noce à St-Joachim. (très connu à st-françois)

Rêveries

- 1) Oh! Emporte-moi brise légère
 Là-bas où vont tous mes soupirs
 Où vont mes vœux et mes prières
 Au lieu caché de mes désirs.

Sur l'aile de nuage
 Place-moi près de toi
 Et puis sur ce rivage
 Oh! brise emporte-moi, emporte-moi

- 2) Pourquoi faut-il que le destin m'entraîne
 Au loin là-bas de tout ce que j'aimais
 Je pleure seul sur la rive lointaine
 Et nul ici ne comprend mes regrets (Germaine Plante)

Adieu

Votre vaisseau va quitter cette plage
 Pour bien longtemps
 Je serai sans vous voir en m'éloignant
 Apporterai-je un gage sinon d'amour
 Hélas, un peu d'espoir

- Refrain: Je pars, adieu Marie
 Hélas, je pars demain
 Oh! Je vous en supplie
 Donnez-moi cette fleur chérie
 Qui a touché votre main (Germaine Plante)

Très vieilles chansons à saveur Française

Violette

Adieu brune enfant d'Italie
Je vais en France sans espoir
Pour me guérir de la folie
Que j'ai puisée dans tes yeux noirs.

Et lorsque tu recouvres ma flamme
Coquette tu n'as pas dit non
Pourtant un autre avait ton cœur
Ce soir je savais bien son nom.

Violette je t'adorais
Pour toi j'aurais donné ma vie
Loin de toi je m'envole
Dans ma patrie (Germaine Plante)

Risette

A Paris, près de Pontiers
Je naquis un beau matin de décembre
Pour chasser le froid, la faim
Nous n'avons ni feu, ni pain
Dans ma chambre papa disait à maman
Qu'elle a mal pris le moment
La fillette, mais le soleil par les trous
Du toit réchauffait chez nous
Et de ses yeux les plus doux
Nous faisait à tous risette, risette, risette etc...
(Germaine Plante)

L'amour est éternel

Chanson très vieille et très suave interprétée par Joseph Létourneau (marié à Marie Létourneau sa lointaine cousine de Ste-Famille) en 1912 à l'occasion de leurs noces d'or. Joseph Létourneau l'arrière grand-père de Léon Létourneau est le premier Létourneau établi à St-Pierre, en provenance de Ste-Famille.

- 1) Tu demandes mamie
Si l'amour est menteur
Si deux fois dans la vie
On peut donner son coeur

Non, non mon ange (bis)
Jamais le coeur ne change
L'amour d'un jour (bis)
Ce n'est pas ça l'amour

- 2) Celle qui sur la terre
Seule a su nous charmer
On l'aime la première
On doit toujours l'aimer

Crois-moi mon ange (bis)
Jamais le coeur ne change
L'amour d'un jour (bis)
Ce n'est pas ça l'amour

- 3) Oui dans le ciel
Dans le ciel même
Toujours, toujours on s'aime
Comme le ciel, comme le ciel
L'amour est éternel

(Recueilli de Mlle Gracia Létourneau par Suzanne Létourneau
Gracia Létourneau avait appris cette chanson dans sa tendre
enfance)

Ma petite Fanchette

(Extrait seulement, interprété par Joseph Létourneau, une chanson très longue, comportant 4 autres couplets et 4 autres monologues)

Refrain: Que j'su tu content
Ma petite Fanchette
Est si gentille
A m'a dit tendrement
Sans faire la fière
Ca c'est entendu
Je serai Mde Pierre
Tape là, c'est convenu

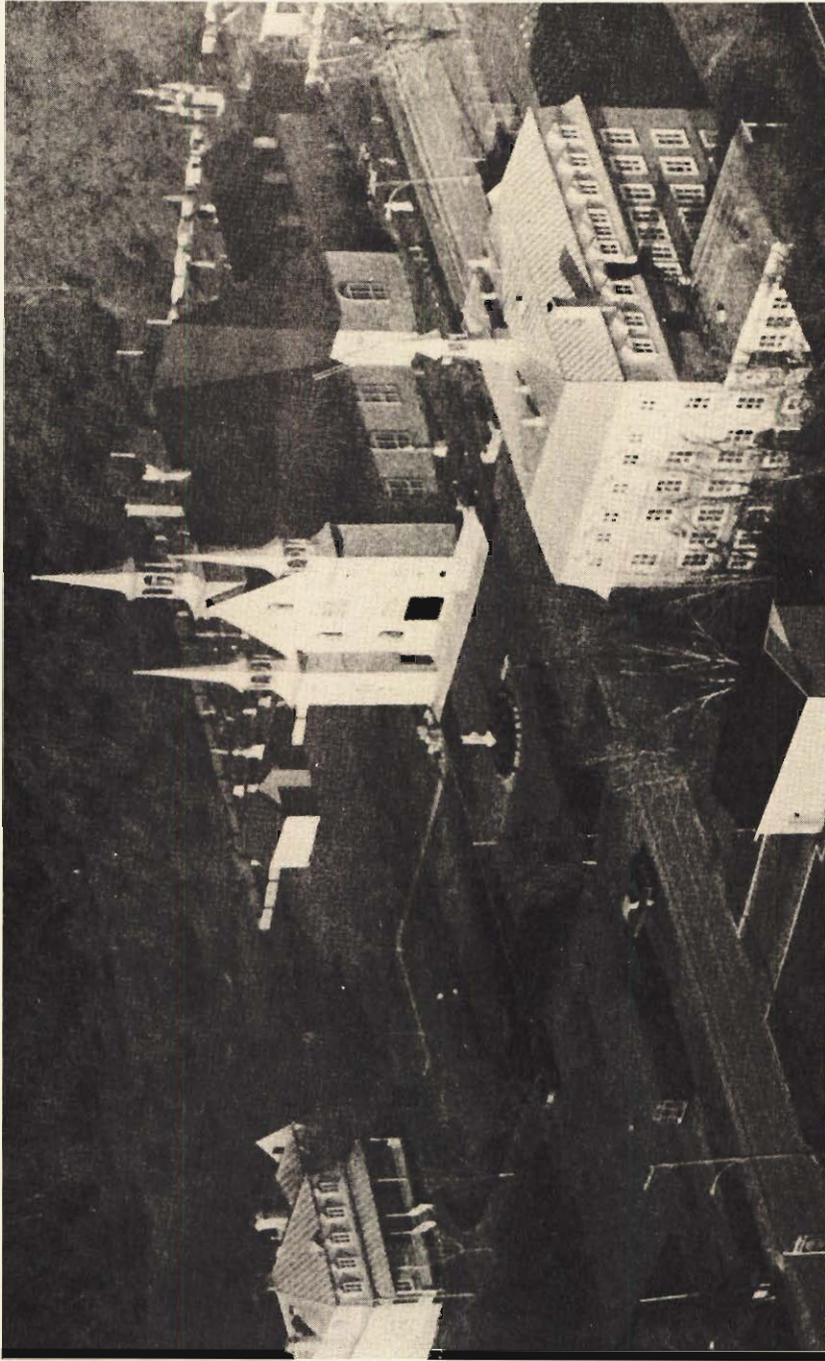
Tra la la la
Tra la la la l'aire
Tra la la la
Tra la la la et tout.

(Suzanne Létourneau)

L'amour est éternel



Les noces d'or de M. et Mde Aimé Lapointe de St-Laurent (1)



Vue aérienne de Ste-Famille (2)



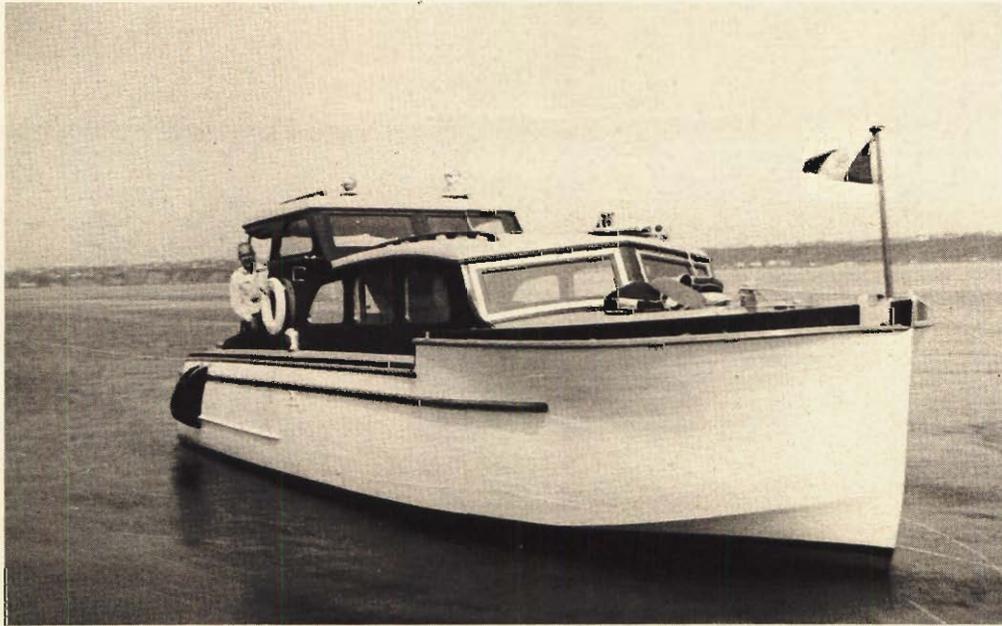
Viateur Turcotte de Ste-Famille, dans le domaine des moulées,
comme son ancêtre Abel Turcot maître-meunier (1)



Vue aérienne de St-Laurent (2)



Famille Adolphe Guérard de St-Laurent (1)



Chaloupe du célèbre chaloupier F.X. Lachance de St-Laurent (1)



Un groupe de la famille Eugène Chabot de St-Laurent (1)



Famille Alphonse Thivierge de St-Laurent (1)



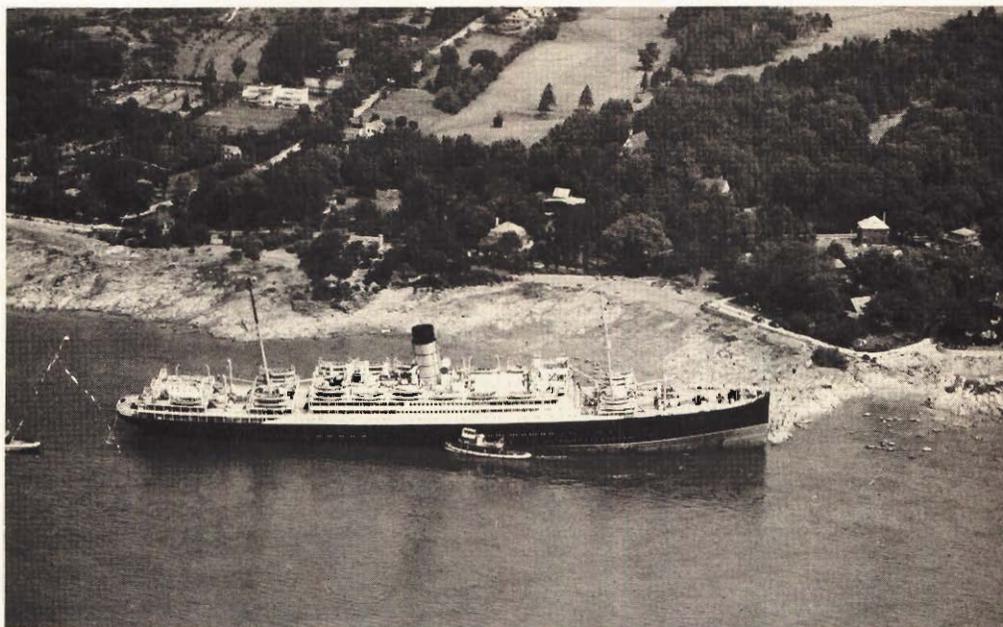
Vue aérienne de Ste-Pétronille (2)



Famille Herm. Emond de Ste-Pétronille (1)



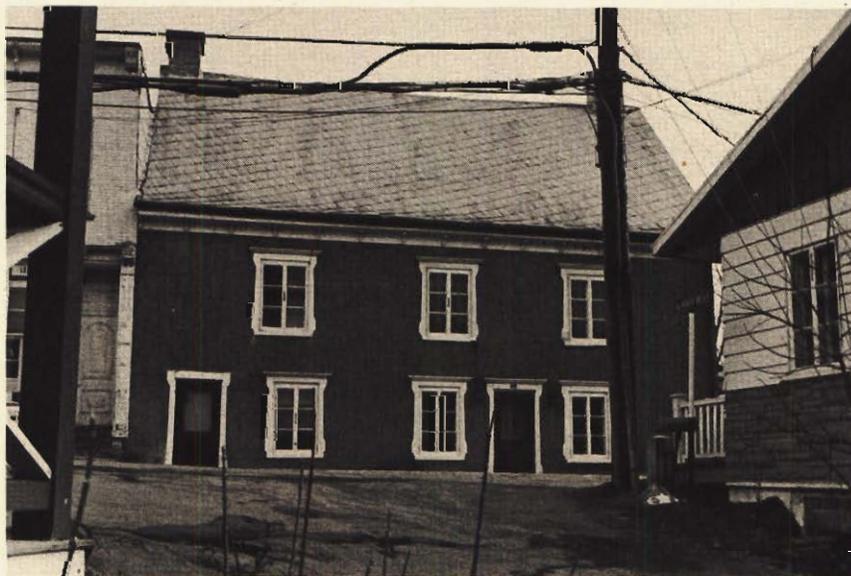
Famille Léonidas Laflamme de Ste-Pétronille (1)



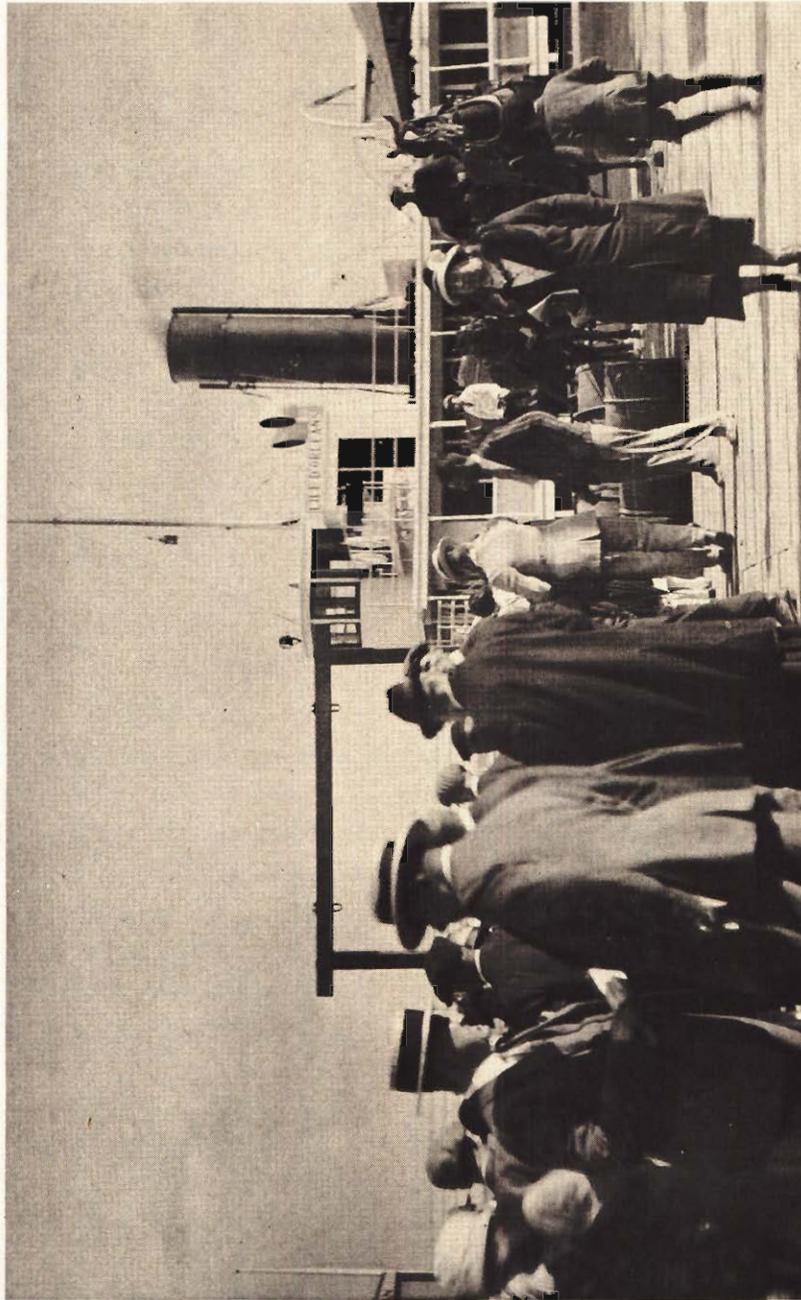
Naufrage du Franconia à Ste-Pétronille, 12 juillet 1950 (1)



Généralions Blais de Ste-Pétronille - Godefroi Blais - J. Prudent
Blais - Mde J.P. Blais (3)



Maison J.P. Blais dont la construction remonte à vers 1690 (1)



Arsène Chatigny conduit le cheval de Horatio Walker.

Quai de Ste-Pétronille (1)
Toute l'Ile d'Orléans se ressemble et s'assemble sur le quai de Ste-Pétronille.

SIXIEME CHAPITRE

Caractéristiques propres à chaque paroisse

Quelqu'un a exprimé l'opinion qu'il y avait autant d'Ile d'Orléans que de paroisses. Je ne suis pas d'accord avec ce verdict pour la raison que trop de points communs nous rassemblent ou nous ont rassemblés. Je suis bien d'avis que la partie nord et la partie sud de l'Ile sont nettement différentes au point de vue géographique et quelqu'un habitué à vivre au sud par exemple avec toutes les conséquences de l'écologie, contracte des habitudes de penser, d'agir et de vivre, qui peuvent cloisonner les frontières. Des différences, certes, il y en a effectivement mais énumérons d'abord les points de ressemblance, en faisant abstraction de Ste-Pétronille et nous aurons des surprises.

Points de convergence:

D'abord, l'origine commune, et nous avons déjà élaboré sur son importance souveraine, ensuite: métiers, occupations, croyances et traditions religieuses, insularité et homogénéité, climat, scolarisation, régimes d'alimentation, phénomènes de la nature: marées, migration des oiseaux etc..., donc environ dix points de similitude très importants et il y en a d'autres qui se rattachent en fait à ces facteurs. Pour fin d'analyse et de comparaison, nous sommes toujours dans les années trente à cinquante, où le phénomène du Pont devient lentement perceptible à mesure que les années se succèdent.

"Qui se ressemble, s'assemble" et "Qui s'assemble, se ressemble". Les gens de l'Ile de toutes les paroisses se rencontraient sur le bateau de l'Ile, de Ste-Pétronille à Québec; on faisait connaissance, on bavardait, on discutait, on s'amusait et l'on apprenait ainsi à s'apprécier mutuellement et à s'aimer. Le bateau, en pleine croisière, (le phénomène se répétait chaque jour) c'était en fait, une Ile d'Orléans flottante, unique, avec

des passagers qui parlaient la même langue, partageaient le même repas, les mêmes idées, et s'assimilaient forcément par la promiscuité. Un élément de culture collective excessivement important selon moi.

Un autre point d'assimilation: l'hiver, les carrioles et les traîneaux des SORCIERS, traversaient le fleuve sur la glace via la route du moulin, à St-Pierre le plus souvent, et l'on se rassemblait à la gare de l'Ange-Gardien pour le train de Québec ou Ste-Anne. Encore une occasion de rassemblement où les phénomènes du bateau se reproduisaient. Le fait de mieux se connaître et de s'apprécier créait des liens de similitude dans une population; dans bien des cas, on n'avait pas besoin de bateau ou des "chars" de Ste-Anne pour se connaître; le fait des gens de l'Ile de se marier entre voisins, parents, ou connaissances, provoquait bien des liens de famille et de familiarité entre gens de paroisses différentes.

Le phénomène d'insularité, d'homogénéité et de parenté engendre un taux élevé de stabilité et maintien des valeurs.

Pardonnez un blanc de mémoire. J'ai tellement d'idées que je n'ai plus de mots, et j'ai l'air fin, une plume à la main, pas de mots.

Procédons par allégorie, alors.

J'ai un choix à faire: du côté sud de l'Ile, il y a la population blottie le long de l'Avenue Royale et il y a la population strictement rurale, assise en première classe, sur la côte. Amenez-moi sur le Chemin Royal à St-Laurent ou St-Jean, et offrez-moi un "bon bain de l'Ile d'Orléans".

A marée haute, la plage est à la portée de la main et du costume de bain; un peu de savon d'odeur, c'est tentant. J'hésite réellement ... A y bien penser, je suis paresseux, les hauteurs m'essoufflent, mais je pense que je vais monter sur la côte. La bonne senteur du pays, il n'y a rien pour remplacer celà.

Malgré, son "savon du pays", la population "d'en haut", pourtant clairsemée, a l'air de vouloir dominer la population plus dense à ses pieds. Il n'en est rien en réalité, c'est le sol qui revendique ses vieux droits acquis, et l'authenticité, "lui, y connaît ça".

Cependant, Ste-Pétronille doit faire l'objet d'une mention spéciale, l'agriculture étant réduite à trois ou quatre cultivateurs. La population se compose d'estivants, parfois anglophones, et à peu près tous les métiers et professions ont élu domicile à Beaulieu pour l'été: avocats, notaires, juges, médecins, fonctionnaires civiles, industriels et commerçants.

L'époque du bateau y avait multiplié quelques boutiques, restaurant, négoce, tannage, hôtellerie, plages, et l'importance du quai des traversiers, en constitue une paroisse tout à fait différente. La petite histoire de Ste-Pétronille n'oublie pas de mentionner l'ampleur de son chantier maritime d'autrefois.

St-Laurent, Ste-Pétronille, St-Jean ont plus ou moins de points de similitude, si l'on considère leurs quais, leurs plages et l'accueil qu'ils réservent aux touristes. St-Laurent se distingue nettement par l'importance de son chantier maritime, ses chaloupiers, ses artisans et ses nombreuses vocations religieuses. La première vocation de la paroisse, serait Louise Coulombe, fille de Louis et de J. Marg. Boucault, née en 1679, professe à l'hôpital général en 1721, décédée en 1756.(1) Quel honneur!

(1) Louis Coulombe, le Normand par Joseph Coulombe M.S.C. page 26

Au plan de l'agriculture, St-Laurent et St-Jean se ressemblent. St-Jean se distingue par ses pilotes, ses grandes exploitations agricoles, ses plages renommées et la scolarité assurée par la présence des Religieuses Servantes du S. Coeur de Marie.(1)

Il en est ainsi de St-Laurent où les Religieuses du Bon Pasteur dirigent les destinées de l'éducation et de l'instruction depuis 1875. Cependant, selon moi, Ste-Famille fut la paroisse la plus influencée par la présence des religieuses enseignantes, Soeurs de la Congrégation, qui vont fêter leur 300 ans de fondation à Ste-Famille en 1985. Alors que je mentionne la présence des religieuses, je ne veux en rien ignorer le valeureux dévouement des laïcs qui ont présidé à l'éducation et à l'instruction des élèves dans des situations matérielles souvent excessivement difficiles. La vocation d'enseignant est tellement près de la vocation religieuse et sacerdotale.

Pendant que nous sommes à Ste-Famille, nous nous devons de mentionner certaines particularités du fait que ses habitants sont probablement les plus productifs. Ils sont les premiers possesseurs de l'Ile, et la fierté d'appartenance, alliée à un climat favorable et à une technique suivie, en ont fait une population dont le talent et la ténacité au travail agricole méritent l'admiration et l'étonnement des professionnels en agriculture.

M. Alphonse F. Turcotte, né en 1896, connaît mieux que quiconque les hommes forts de Ste-Famille. Il me raconte que Jean-Paul Paquet son voisin, avait "drainé toute sa terre, tout seul, avec une simple pelle carrée".

(1) Un visage de l'Ile d'Orléans, St-Jean, par Raymond Létourneau
page 425



M. Léo Létourneau; courageux exploit p.87 (1)



Famille Joseph Mathias Létourneau de Ste-Famille (1)

Léo Létourneau

Le 24 juin 1951, vers 7 hres du soir, une lueur rouge dans le firmament du village de Ste-Famille. "Le feu de la St-Jean", pense Léo Létourneau, à peine assis sur la galerie après une dure journée d'été. Allons voir la fête lance-t-il à son épouse et une voiture démarre en vitesse ver le village. Ce n'est pas la fête, mais la stupeur et la panique qui accueillent Léo. L'établissement commercial Ernest Létourneau est en flammes, en plein village, sans aucune protection sauf quelques boyaux d'arrosage de jardins. Accrochée à un puissant tracteur, une pompe d'arrosage de pommiers de 300 gallons d'eau, remplie à déborder, attend chez Léo pour l'arrosage des prochains jours. Malgré une mise en garde du maire Jos. Ph Turcotte contre les dangers des fils électriques, Léo, au volant de son tracteur ignore tous les dangers, enfonce la barricade et lance ses jets-brumes sur les flammes. Lorenzo Létourneau est là, Jean Baptiste Lapointe, Albert Giguère, Clément Prémont, Robert Blouin et d'autres propriétaires de pompes à pommiers. Vite, allons chercher de l'eau! Sur le toit d'une maison voisine, Docteur Robert Gaulin, en tenue de médecin en devoir, promène un boyau de jardin impuissant, mais Léo manoeuvre si bien que les jets-brumes écrasent les flammes. Les renforts de fortune, boyaux et chaudières, s'ajoutent au combat, le feu léchant des murs voisins, baisse pavillon et une heure plus tard, une conflagration était déclarée vitée de justesse.

C'est ainsi que le feu accidentel de la St-Jean s'est subitement transformé en une immense colonne de fumée épaisse signalant aux alentours, les violents assauts d'un incendie maitrisé.

Vers 9 hres, le sacristain s'apprête à verrouiller les portes de l'église, mais retient son geste: un prêtre priait dans le lieu saint, à la faveur des ténèbres venues assister au spectacle, on pouvait compter les chandelles bénites allumées dans les foyers pour la protection des lieux. A la coopérative où je travaillais,

tout le monde répétait que Léo Létourneau avait sauvé le village. Ce fait pour prouver que les reflexes et le courage des insulaires sont à la dimension des hasards de la vie. Gérard Côté m'a confié que les propriétaires de grosses pompes d'arrosage à Ste-Famille avaient contracté l'habitude de faire le plein après chaque arrosage, pour éteindre un feu à la moindre alerte et pour éviter la corrosion du réservoir.

Ste-Famille est une pépinière de professionnels, industriels, et de commerçants. On en compte au moins une soixantaine à l'époque contemporaine. Les vocations religieuses méritent une mention.

St-François

On ne peut pas être plus à l'Ile d'Orléans qu'à St-François, autrement dit, à mon avis, c'est à St-François qu'on trouve l'Ile d'Orléans dans toute son authenticité ou sa pureté d'origine, son éloignement de Québec n'ayant pas favorisé des contacts aussi fréquents avec les autres populations. Une octogénaire qui connaît à fond les deux paroisses, St-François et St-Jean, est aussi de mon avis. L'eau qui jaillit directement de la source est toujours meilleure dans sa limpidité.

A mon avis, cependant, deux mentalités différentes ont feu et lieu à St-François du fait que géographiquement parlant, on doit diviser la paroisse en deux: la partie sud, face aux vents maritimes et à la navigation contraste singulièrement avec St-François nord, ses domaines, ses vallées protégées, ses bosquets, ses caps et ses prairies, se tenant à un garde-à-vous impassible, en face du Cap Tourmente, quoiqu'il arrive. Quelqu'un a répété avec justesse, que le paysage de St-François nord, est la réplique des plus beaux paysages de la Normandie.

St-Pierre

St-Pierre ne se distingue pas par ses estivants, ses plages, ses quais, ses chantiers maritimes et même par une culture intensive. La population est, je dirais, plus paisible, plus traditionaliste, plus routinière quant aux habitudes. La proximité de la ville y favorise davantage une promiscuité silencieuse, l'éclosion des métiers, de fonctionnaires et d'artisans, mais rien de transcendant à signaler, si ce n'est l'initiative du mouvement COOPERATIF éclos à St-Pierre même, avec la collaboration des autres paroisses. Il est facile de déclencher un mouvement de vagues à volonté sur une mer au repos. Par contre, la houle et l'équilibre ne font pas bon ménage.

Donc, plusieurs points de convergence et de comparaisons qui nous amènent à des conclusions de disparité, si l'on considère les métiers, la productivité, l'efficacité, l'écologie générale, mais, à mon avis, si vous demandez à un gars de l'Ile de quel endroit il est originaire, il vous répondra la plupart du temps: "Je viens de ÎLE", sans mentionner la paroisse.

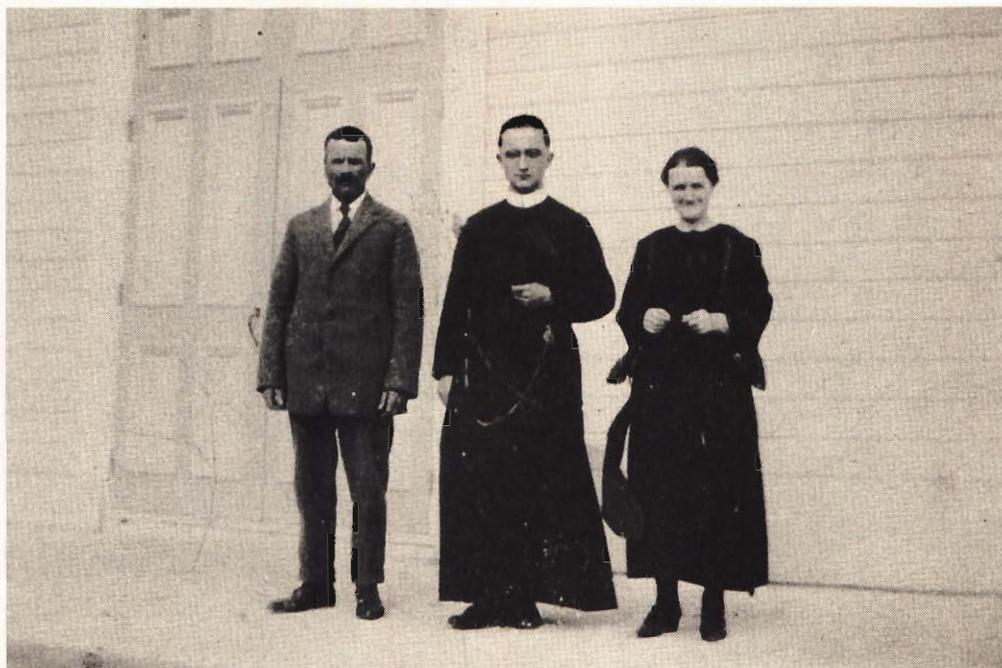
Paradoxalement, d'une population paisible et conservatrice est issu un mouvement étonnant d'entraide coopératif et d'autres initiatives artisanales et commerciales; sans doute, que l'absence quasi totale de contestations, d'élections et de votations municipales ou scolaires, ont habitué la population à s'abstenir de contester l'initiative de quelques promoteurs de projets nouveaux appuyés par des sociétaires de l'Ile qui détenaient des intérêts communs dans des mouvements d'ensemble, appuyés par les curés et les agronomes.

Un moment de détente

Quelques surnoms attribués aux résidents des différentes paroisses: (1)

St-François:	les POIREAUX
Ste-Famille:	les TOMATES
St-Pierre:	les CHAUSSONS
St-Jean:	les BETES A PATATES
St-Laurent:	les MANGEUX DE RAGOUT
Ste-Pétronille:	?

(1) Selon Madame Léona S. Blouin, témoins: Madame G. Normand, Madame D. Vézina, Madame R. Maranda, Madame Pradette, Madame Irma Giguère etc...



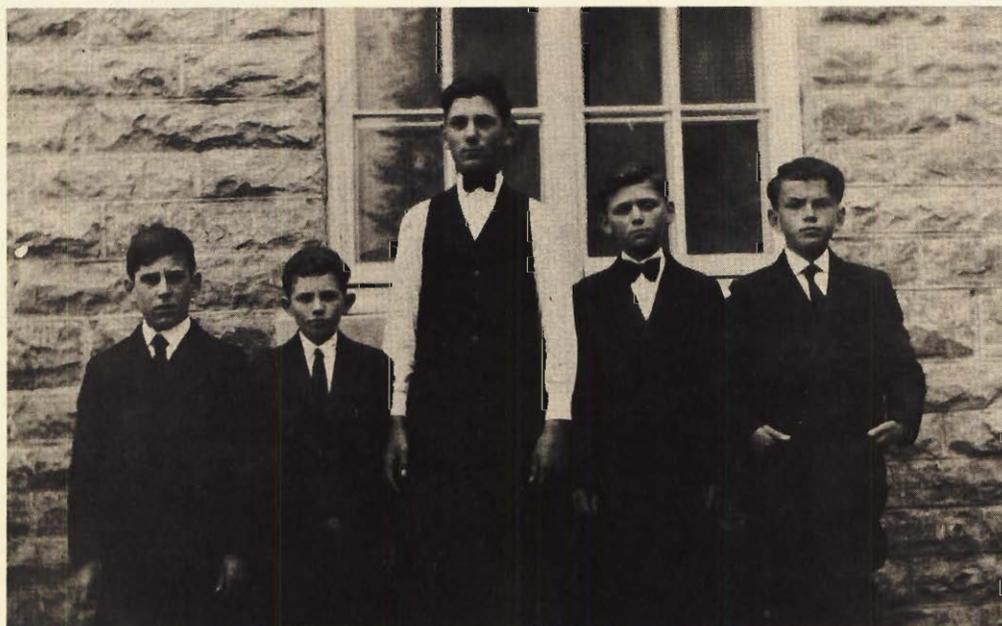
Papa, maman et le Rev. Père L.X. Aubin C.S.S.R (1)



J'ai ouvert la barrière pour la descente des "pendants" p.99 (1)



Charrette à boeufs à marée basse au poitrail p.99 (1)



Les cinq sorciers pensionnaires à Ste-Anne: feu Gérard Rousseau - Armand Ferland - Armand et Maurice Demontigny - H. Aubin. Armand Ferland, Armand Demontigny, Maurice Demontigny sont aujourd'hui rédemptoristes. (1)



Maison Félix Goulet de St-Pierre, bâtie par le fils de l'ancêtre Français Nicolas Goulet (1)



Maison David Durand incendiée le 20 octobre 1948; seule survivante avec la maison Félix Goulet des incendies de la guerre de 1759; elle a servi d'église, alors que l'église de St-Pierre était temporairement convertie en entrepôt à grains sauvés des récoltes des sinistrés. (voir appendice "Généalogie des familles de l'Île d'Orléans par l'abbé Forgues) (1) site: 676 chemin royal.



Un troupeau laitier relève la tête p. 99 (1)



Maison des ancêtres Aubin à St-Pierre (1)

SEPTIEME CHAPITRE

Les souvenirs d'une vie montante

L'enfance

Au terme de ces jours où le lever du soleil fait appel aux énergies quotidiennes, l'âge et la fatigue commandent une rupture avec les exigences du métier. Après trente sept ans et plus d'administration et avant une rétrospective du passé, j'ai le goût d'abord de citer ce passage du psaume 143: "Je me souviens des jours d'autrefois, je me redis toutes tes oeuvres." Et cet autre passage du psaume 90: "Les années passent vite et nous nous envolons."

Les ailes d'un oiseau poussent vite quand la couvée est bien au chaud et enveloppée de chansons. Mai 1923, à 4½ ans, en "braillant" oui en "braillant", j'entre à l'école dans les bras de mes parents. PLEURER: à cet âge, on pleure pour des riens, c'est tellement naturel. A l'époque, pas de maternelle, ni de pré-maternelle; les jeunes "commençants" s'inscrivaient au 1 mai pour une première expérience de deux mois, un premier envol dont je me souviens parfaitement. Et les ailes ont continué à pousser.

En plus de l'école, le travail de la ferme exigeait le concours de toute la famille. A sept ans, lever à 6 hres, pour la traite des vaches. Dans le temps des foins, les petits gars dans la charette pour "fouler", dans le temps des sarclages, à quatre pattes dans le champ pour enlever les mauvaises herbes. Dans le temps des framboises, de longues séances debout pour la cueillette dans les casseaux et ça pressait; les fruits murissent vite, sont périssables et le tout devait être prêt pour le premier bateau. Une certaine année, en pleine récolte, une épidémie de chenilles menace soudainement la récolte. En pleine retraite paroissiale, les Pères alertés accourent, sèment quelques médailles dans les rangs de framboisiers et la récolte est sauvée. Pendant les

vacances et les fins de semaine, on avait sûrement droit à des loisirs, surtout l'hiver, sans permission. L'été la pêche à la truite dans la Rivière du Moulin, le jeu de balle, et d'autres jeux d'équipe qu'on apprenait à l'école.

L'hiver, pas de patinoire, mais le ski avait de la vogue, pas de skis achetés, oh non! On n'avait pas d'argent. On se rendait au moulin à scie, on se choisissait des croutes de merisier qu'on faisait appareiller par un menuisier et on se débrouillait nous-mêmes pour des bâtons, des courroies etc... On se fabriquait aussi des "douelles" à l'aide de morceaux de barils de bois. Eh! les doyens, vous rappelez-vous les skis, les douelles et les traîneaux à quarante kilomètres à l'heure dans les côtes de la route du Moulin? Nos glissades en skis étaient spectaculaires, avec sauts, s'il vous plaît, dans la route du Moulin et ailleurs. Il nous arrivait de traverser à pied à l'Ange-Gardien, pour aller voir l'église, la crèche, et les connaissances. Les connaissances? Un cultivateur-cordonnier spécialiste des bottes sauvages, s'appelait Esdras Ferland, originaire de l'Ile, voisin de chez nous. Le sacristain s'appelait Albert Tailleur, "recevant" comme pas un, aussi originaire de l'Ile. Chanceux comme des bossus, on est invité à dîner chez Albert Tailleur, et quel dîner de roi, avec des bonnes tartes au sucre comme dessert. La mémoire d'un estomac, c'est mieux que la mémoire d'un éléphant. Un aveu pendant la semaine Sainte; on se "pickait" un lunch aux confitures au moulin à farine.

"Ventre affamé n'a pas de conscience". En parlant de "picker", on n'était pas trop scrupuleux dans le temps des pommes et il nous arrivait de se glisser furtivement en arrière des bâtiments pour cueillir des belles pommes du voisin. Des pommes volées, c'est meilleur. Oranges et bananes, pas question, surtout pas de bananes, à moins d'aller en ville une fois durant l'été si on est chanceux et fortuné. Des oranges, c'était le grand luxe. Chez une famille, à un repas de fête, il y avait des oranges sur la table: tout le monde en parlait dans le village;

l'absence de chemin de fer à l'Île explique en partie l'absence de fruits du Sud à l'Île en hiver. Ici, un aveu: péché avoué, à demi pardonné. J'étais haut comme trois oranges quand Mlle Herméline Gagnon, notre voisine, marchand général m'a surpris à "picker" des oranges dans sa cave, en arrière. J'en avais mis dans mes culottes, ce n'était pas très habile; pas même le temps de traverser le chemin pour me réfugier chez nous. Mlle Herméline me saisit par le bras pour récupérer son butin. A la maison, mon père m'attendait avec un manche de hache pour imprimer une bonne fessée. On avait du front et on prenait des risques comme les jeunes de notre âge. Des risques, oui, à conduire des vaches au champ avec un taureau enragé en tête de la procession. Des risques à monter et galoper des chevaux aux champs, en surveillant les ruades et les "mordées". Tous les risques de la ferme, quoi...

Mon frère Gérard a goûté à plusieurs promenades douloureuses dans les airs. Une rampe de lancement? Non. Un gros bélier enragé qui s'entraînait à un combat de suprématie; le bâton d'un voisin alerté mit fin à ce massacre de fond de culotte.

J'étais enfant de chœur et je chantais à l'église en alternant avec les voix d'hommes. Servant de messe, un certain soir, au Salut du St-Sacrement, je fis une sacrée bêtise. Au moment de la bénédiction de l'ostensoir, je m'embarrasse dans le voile huméral au point de l'apposer à l'envers sur les épaules de M. le Curé. Sacrée colère de M. le Curé. Verdict sans procès: banni du chœur pour une période indéterminée.

4 août 1930, je n'avais pas 12 ans, une date déchirante dans ma vie, le jour de la séparation, le jour de mon départ pour le pensionnat au Séminaire de Ste-Anne de Beaupré. Quand le nid se vide, le frêle oiseau souvent se blesse en plongeant dans la vie. C'est le moment le plus critique de son existence. Si les ailes ne sont pas meurtries, le soleil, le vent et la liberté se chargent de la blessure. Mais par malheur, une blessure à l'aile est souvent fatale et la survie en plein azur est compromise.

Depuis un mois, la valise accueillait chaque jour un des articles du trousseau et mon père relisait la correspondance de Ste-Anne et la belle écriture des Pères l'émerveillait. J'étais attendu pour la première année du cours classique et dans le prospectus, aucun détail n'avait passé inaperçu.

En pleine crise économique et quelle crise! Alors que le courage, les privations devaient suppléer à des salaires et des revenus à peu près inexistant, ma mère avait réussi le tour de force de compléter la soute aux bagages pour la grande envolée du petit dernier de la famille. Ma soeur Bernadette vaquait aux besognes de la maison avec Cécile, mon autre soeur, mais pas un mot d'Henri: tout le monde retenait ses soupirs. Après dîner, la marée avait fixé l'heure du départ en chaloupe, à la grève chez Edmond Tailleur, Papa et Gérard, mon frère étaient déjà partis aux foins pour ne pas subir les douleurs de la séparation.

Dans notre paroisse, d'autres mamans s'affairaient aux préparatifs: Maman de Montigny, Maman Rousseau et Maman Ferland (Amanda Gagnon) la mère de Armand Ferland. Vers le 15 juillet, soit quinze jours et plus avant le départ, le boucher itinérant Jos. Rousseau arrête son cheval chez M. Louis Ferland pour livraison de la marchandise. Les yeux éplorés de Madame Ferland n'échappent pas à l'attention du boucher. Quelque chose qui ne va pas? La maladie? Un deuil dans la famille? En s'essuyant les yeux avec son tablier Madame Ferland lui fait part de son petit dernier qui va les laisser dans quinze jours pour son année d'étude.

Qu'il en faut donc des larmes pour faire un prêtre?

Le rendez-vous était donc chez Edmond Tailleur, le chaloupière, pour la traversée en chaloupe en compagnie d'autres séminaristes de chez-nous: Gérard Rousseau, Maurice et Armand de Montigny et Armand Ferland. Malentendu ou pas, je dus faire SEUL le trajet à pied de la maison au Bois-Joli, ouvrir SEUL la barrière des

champs et ensuite m'engager SEUL dans les sentiers dévalant jusqu'à la grève. Le tablier de maman ne fournissait pas à essuyer ses larmes. Son petit dernier qui s'en allait pour plusieurs mois sans revenir, à onze ans. Je suis donc parti SEUL avec mes larmes, après les étreintes de la séparation, sur le trottoir de bois, à pied, jusqu'au Bois-Joli, et, là où je demeure aujourd'hui, j'ai ouvert la barrière pour la descente des pendants, des entre-côtes et de la côte du fond jusqu'à la grève où les valises, transportées en charrette à boeufs, à marée basse, au poitrail, ont rejoint la chaloupe avec les jeunes passagers et le seul membre de l'équipage, M. Edmond Tailleur.

Cette caravane inhabituelle attirait l'attention des troupeaux laitiers en pâturage, qui ont pris le temps de relever la tête pour nous gémir un beau bonjour à leurs manières .

La marée et le vent aidant, la chaloupe partit allègrement vers le quai de Ste-Anne, soit environ deux heures de navigation paisibles, entrecoupées de commentaires du capitaine Tailleur sur les beautés du paysage et les caprices de la mer dont les courants, la direction du vent et les dangers des récifs n'avaient pour lui aucun secret.

A notre gauche, rive nord, la côte de Beaupré déroulait son tapis de verdure décoré de maisons, de bâtiments de ferme, de chapelles, d'églises. L'Ange-Gardien, Petit-Pré, Château-Richer, Rivière aux Chiens. Les maisons nous paraissaient plus proches. Monsieur Tailleur expliquait, arguments à l'appui, que certains jours, les maisons nous paraissent plus loins, et d'autres journées, les détails du paysage sont beaucoup plus nets et détachés; nous trouvions que son métier de navigateur et pêcheur, lui avait appris beaucoup de choses.